C'est un instinct des peuples, aux heures troublantes de se retourner vers les grands noms de leur passé.

La Survivance

Le reveil d'un peuple est une longue et immense entreprise.

Vol. XI — EDMONTON, ALBERTA — LE 28 JUIN, 1939 — No. 37

LAC SAINTE-ANNE

Cinquantenaire du premier pèlerinage

La dévotion à Ste-Anne a été implantée dans le nord-ouest en même temps que la religion elle-même, puisque M. l'abbé Thibault le premier apôtre de l'Alberta en s'établissant sur les bords du Lac du Diable lui donna le nom de Lac Sainte-Anne en 1844. Cette mission tout d'abord florissante, perdit son prestige lors de l'établissement de la mission de St-Albert; cette dernière à son tour sembla s'arrêter dans sa croissance, par le développement phénoménal d'Edmonton.

En 1886 la mission du Lac Sainte-Anne était dans un état de dénuement tel que la ruine et l'abandon semblait son sort inévitable. La chapelle tombait en ruine et n'était presque plus fréquentée. Etait-il expédient de la reconstruire? Ne valait-il pas mieux employer à une oeuvre plus utile les maigres ressources du vicariat? Telle était la question angoissante que se posaient les membres du conseil vicarial sans oser la résoudre.

Sur les entrefaites le quatorzième chapitre général de la Congrégation des Oblats fut convoqué. Mgr Grandin et le Père Alexis André qui avaient été délégués, se préparaient à partir quand, le 26 décembre, un télégramme de Paris y appela personnellement le bon Père Lestanc. C'était providentiel.

Le chapitre terminé, ce dernier s'en vint visiter sa parenté en Bretagne. Comme tout bon breton, il se fit un devoir de venir s'agenouiller devant la statue miraculeuse de Sainte-Anne d'Auray. Pendant qu'il lui exposait ses requêtes, il entendit clairement une voix intérieure qui lui répliquait: "Et toi, qu'as-tu fait pour moi jusqu'ici?" Faisant un retour sur lui-même, il se sentit au coeur une douleur poignante. L'abandon qu'il méditait pour le Lac Ste-Anne lui fit honte. Il promit à sa bonne "Grand'Mère" de se souvenir de sa réprimande.

De retour à St-Albert où il était curé et supérieur, l'impression profonde gravée au fond de son coeur à l'autel de Ste-Anne n'avait pas disparue, bien au contraire elle n'avait fait que s'aviver. Mais que pouvait-il faire? Il n'était pas le maître et avait à compter avec ses supérieurs. De plus les fonds manquaient ou était réclamés par des oeuvres plus pressantes. La Providence y veillait. Un jour, d'une façon tout à fait inattendue, un individu vint proposer de fournir tous les matériaux nécessaires à la construction d'une église à Ste-Anne du Lac, ne laissant aux missionnaires que le soin de se charger de la main d'oeuvre. Cette proposition était si belle et si conforme à ses désirs que le P. Lestanc n'hésita pas un instant et, en l'absence de Monseigneur et du P. Leduc, il accepta. La chapelle fût donc construite. Mais il ne suffisait pas de relever des ruines matérielles, ce que Ste Anne voulait du bon P. Lestanc c'était le rétablissement du culte à la mère de Marie qui était tombé dans l'oubli. Dans ce but il organisa un pèlerinage. Le 2 juin 1889, il annonça au prône que le mardi suivant aurait lieu le premier pèlerinage au Lac-Ste-Anne.

Ni la longueur du voyage, ni la lenteur des moyens de transport, ni la durée de l'absence, ni les incommodités des campements ne rebutèrent les dévots pèlerins conduits par leur pasteur. Le mardi matin à huit heures, les voitures chargées du matériel de campement, des vivres et des pèlerins partirent de la cathédrale. Le soir le campement s'organisa au Petit Lac du Diable. Le lendemain vers midi, la caravane arriva au Lac Sainte-Anne. Chemin faisant leur nombre s'était accru de soixante-dix pèlerins sur lesquels on ne comptait point.

Les exercices du pèleriage commencèrent à trois heures par le chemin de la croix. A cinq heures et demi il y eut sermon, chapelet et bénédiction, suivie des confessions.

Le lendemain à huit heures les pèlerins se réunirent pour la grand'messe. Avant la cérémonie le P. Lestanc fit des prières pour les malades et pour les intentions des pèlerins. Il y eut trois instructions avant la messe et à l'évangile un sermon sur les grands sanctuaires de Ste-Anne en France, au Canada et au Manitoba ainsi que les merveilles qui s'y opèrent. A onze heures et demi, eut lieu la prière pour les malades. A trois heures eut lieu la procession au cimetière avec un sermon sur le purgatoire entremêlé de quelques dizaines de chapelet, et de cantiques. La journée se termina par la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Un incident vint jeter une ombre sur la joie du pèlerinage. Le frère Le Riche de la maison de St-Albert, avait voulu malgré son grand âge entreprendre à pied le pèlerinage; il avait été un peu trop présomptueux, car il n'avait plus ses jambes de vingt ans. A quatre heures de l'après-midi, on vint annoncer que le pauvre vieux était tombé d'épuisement à seize milles de là. Le P. Lestanc le fit chercher en voiture, et vers dix heures du soir, il arriva à Ste-Anne, à moitié mort de froid, de fatigue et de faim.

Le départ eut lieu le lendemain à cinq heures du matin après la messe et les pèlerins arrivèrent chez eux à cinq heures du soir par une pluie battante, bénissant le bon Dieu et la bonne sainte Anne.

* * *

Devant l'exemple de ces premiers pèlerins, que notre foi semble morte! Que nos sacrifices semblent peu de choses! Que nos prières semblent tièdes. Pour ce cinquantenaire sachons du moins réveiller notre amour envers notre bonne protectrice et ranimer notre foi en sa puissante intercession.

Jules LE CHEVALLIER, O.M.I.

S. EXC. LE DELEGUE APOSTOLIQUE SERA A EDMONTON LE 5 JUILLET

Un message adressé à Son Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du MacKenzie, faisait savoir que Son Excellence Mgr Antoniutti, délégué apostolique au Canada et Terre-Neuve s'embarquera à Montréal le 4 juillet, à bord d'un avion de la Ligne Trans-Canada et qu'il arrivera à Edmonton le lendemain, le 5. Mgr Antoniutti sera accueilli par Son Exc. Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton et Son Exc. Mgr Breynat, O.M.I.

Son Excellence le Délégué Apostolique entreprendra alors la visite apostolique de toutes les missions indiennes et esquimaudes du Grand-Nord. Il visitera ainsi, grâce au nouvel avion que Mgr Breynat a mis à sa disposition les vicariats apostoliques du MacKenzie, de Grouard, du Yukon-Prince-Rupert et du Keewatin. Durant la visite de tous ces vicariats il sera accompagné de Mgr Breynat lui-même.

Lorsque la visite du Keewatin sera terminée, Son Excellence Mgr Turquetil, O.M.I. se rendra à la rencontre du Délégué apostolique et lui fera visiter son Vicariat de la Baie d'Hudson.

Observatoire

O Sainte Démocratie!

La législation québécoise du "cadenas" a soulevé des protestations nombreuses. Dernièrement encore, un journal anglais d'Edmonton, dans son éditorial, la condamnait au nom de la démocratie.

Un correspondant du Globe and Mail, de Toronto, manifeste son étonnement de toutes ces protestations. **"Je ne puis comprendre, dit-il, cette excitation au sujet de la loi du "cadenas." Vivons-nous ou non en démocratie? Le parlement provincial de Québec a approuvé cette loi; à chaque élection complémentaire, tenue depuis, le peuple l'a aussi approuvée; M. le juge Greenshields, juge en chef de la cour suprême du Québec, vient récemment de déclarer constitutionnelle cette législation."** Le correspondant du Globe and Mail est un homme sensé. Aux adversaires de la loi du "cadenas" vivant en Ontario ou dans les autres provinces anglo-canadiennes, il leur demande carrément d'être un peu plus logiques avec eux-mêmes. **"Nous en Ontario, nous exigeons le respect de la volonté du peuple, dit-il. Pourquoi alors, refuser le même droit au peuple de la province de Québec? Ceux qui à Toronto dénoncent la loi du "cadenas" nient simplement à la population québecoise le droit de se gouverner par elle-même: ce qui est la destruction même de la liberté et des droits civils dont on se préoccupe tant à Toronto."**

Mais n'allez pas demander à tous les prétendus défenseurs de la liberté et des droits civils d'être logiques avec leurs principes: c'est leur moindre souci. Ces mots sonores de liberté et de droits civils leur servent de subterfuge pour imposer leur façon de penser et d'agir à tous ceux qui ne pensent pas et n'agissent pas comme eux.

Ils sont les premiers à enlever la liberté et à violer les droits de leurs concitoyens.

O Sainte Démocratie!

Calculs électoraux

Nous empruntons au "Devoir" les données suivantes sur la situation des partis politiques au Canada.

A l'heure présente, il y a aux Communes 180 députés libéraux, 39 conservateurs, 16 créditistes, 7 C.C.F. et 3 de différents autres groupes.

Pour l'ensemble du pays, il y a dans toutes les Chambres provinciales 267 libéraux, 62 conservateurs, 62 créditistes, 25 C.C.F. et 87 de différents autres groupes, dont 73 députés de l'Union nationale, à Québec.

Si on fait le total de tous les députés, tant fédéraux que provinciaux, on constate que les libéraux détiennent 447 mandats électoraux contre les conservateurs 101, les créditistes 78, les coopératistes, ou C.C.F., 32, et divers autres groupes, 90. Cela donne un total de 748 députés dans l'ensemble du pays. Là-dessus les libéraux ont la majorité absolue, grâce à leurs 180 députés à Ottawa. Il y a des ministères libéraux dans l'Ontario, — M. Hepburn y est néanmoins en désaccord chronique avec M. King, chef du parti libéral fédéral, — dans l'Ile du Prince-Edouard, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, ainsi qu'au Manitoba, en Saskatchewan et en Colombie canadienne. Le Québec et l'Alberta sont hors des mains du parti libéral.

Ecoles publiques et privées

Le "Calgary Herald" rapportait récement (12 juin 1939, p. 18), un témoignage qui ne manque pas d'éloquence.

Il publiait en effet une déclaration du Révérend Swanson où il était dit que:

"L'école privée a de grands avantages sur l'école publique en ceci premièrement, que l'école privee évite la co-éducation; deuxièmement, qu'elle établit des relations plus étroites entre professeurs et élèves; troisièmement, qu'elle donne une place particulière à l'étude de la Sainte Ecriture et de la religion.

"L'attachement que les anciens gardent toute leur vie à leurs maîtres est l'un des bienfaits du système d'écoles privées (ou séparées).

"Les écoles publiques ont une tendance à faire naître dans l'esprit de l'élève le sentiment que la religion est d'importance secondaire vis-à-vis des autres sujets d'étude.

"Enfin, déclare le Révérend, si les écoles publiques réussissent à produire une sorte de citoyen chrétien, cela est dû ou fait de l'attachement à l'égard du maître et en dépit du programme."

Une telle déclaration remet en question notre système scolaire.

Nous ne prétendrons pas que tout soit condamnable dans ce système; mais il est des lacunes lamentables qu'il faut à tout prix faire disparaître.

Ce n'est point la première fois que l'on entend parler de la faillite de certaines écoles publiques au point de vue éducation religieuse et morale.

Les parents ont un droit strict à l'éducation de leurs enfants; et l'Etat blesse ce droit lorsqu'il dresse des obstacles ou qu'il dépasse les bornes.

Au nom du droit naturel et des lois du pays, nous faisons des réclamations bien précises:

Que l'on fasse la part nécessaire à l'enseignement de la religion et du français.

Que les gouvernants, qui ne sont après tout que les représentants du peuple, accordent au peuple ce que celui-ci demande à si juste titre.

Que les commissaires, les inspecteurs, les instituteurs et institutrices, les parents se prévalent pleinement de leurs droits.

Car, en définitive, pour reprendre le mot de Mgr Béliveau, **"si nous voulons de la religion et du français, c'est à nous d'en mettre."**

Quelques bonnes vérités

Au cours de son voyage dans l'Est, M. Ernest Gagnon, de St-Boniface, a prononcé, à Montréal une conférence que nous ne ferons que souligner pour le moment, quitte à y revenir.

"La population anglaise du Manitoba, dit-il, comme aussi d'ailleurs celle des autres provinces, compte un grand nombre de gens éclairés à qui nous sommes sympathiques, et qui sont de même très bien disposés à notre égard...

"Il faut savoir respecter leurs opinions, tout en ne sacrifiant rien des nôtres.

"Nos compatriotes de langue anglaise se rendent compte d'abord que le Canadien français est indéfectiblement attaché à sa langue et à sa foi, envers et contre tous, partout au Canada où il a élu domicile; et que son histoire prouve que son homogénéité constitue une force essentielle de notre structure nationale."

Cette remarque et quelques autres du genre appellent une même conclusion: au Canada, pays bilingue, il faut en venir à une entente entre gens de races et de religions différentes; il faut respecter les traditions, les coutumes, la langue qui sont la richesse d'un peuple.

A cette condition l'unité de la nation sera possible.

L'idée fait son chemin

Ici et là, à travers la province, le mouvement coopératif fait ses premiers pas. Tout va tranquillement, il est vrai, mais c'est ce qu'il faut: A vouloir aller trop vite, on risquerait de se casser le cou.

Et la base nécessaire de tout l'édifice, c'est l'étude. Nous continuons aujourd'hui notre série d'articles sur le Cercle d'Etudes. La Survivance est heureuse d'appuyer le mouvement coopératif, et le travail qu'elle fait en ce sens lui vaut des appréciations flatteuses qui l'encouragent à continuer.

Nous prions les cercles qui s'occupent de coopération de nous tenir au courant de leurs activités.

Leur exemple, mis sous les yeux de nos lecteurs, serait de nature à faire éclore d'autres initiatives; car l'exemple entraîne.

Que l'on ne perde pas de vue, enfin, notre Congrès de la coopération, de novembre prochain. L'Exécutif de l'A.C.F.A., et à sa tête, notre Président général, M. le Docteur Beauchemin, désirent favoriser le mouvement de tous leurs efforts.

D'ici novembre, il faut que l'idée fasse son chemin.

P.- E. B.

PIE XII ET LE CARD. VILLENEUVE

Le "cardinal-légat idéal"

PARIS — Le légat idéal: c'est ainsi que le Saint-Père a nommé le cardinal Villeneuve en l'accueillant à Rome. L'agence Havas est en mesure de publier les paroles textuelles prononcés par Pie XII à cette occasion.

"L'éclatant succès de votre mission Nous a réjoui sans Nous surprendre. Lourdes, Lisieux et Paris Nous avaient appris l'accueil que la France sait faire à l'envoyé du Pape, même s'il n'est pas celui qu'on a pu saluer à Domrémy comme le légat idéal. Il ne Nous reste qu'à remercier Dieu et tous ceux qui ont contribué à la splendeur de ces fêtes: vous d'abord, chère Eminence, qui leur avez apporté l'éclat de la pourpre romaine, le parfum de la fidélité canadienne et le charme d'une éloquence bien française; vous tous, enfin, cher fils, dont la présence affirmait la participation de l'Eglise entière à cette glorification de la Vierge inspirée.

Daigne cette Vierge lorraine au grand coeur qui, sous l'armure même, fut et est demeurée, selon le mot d'un grand soldat, "le soldat le plus pacifique de tous les temps," continuer sa mission libératrice et pacifiante afin que Dieu, source de toute paix vraie et durable, mette fin, comme elle eût dit, à la grande pitié du monde. Avec ce souhait, Nous vous accordons de tout coeur Notre Bénédiction apostolique."

Ainsi, c'est à l'occasion de la légation du cardinal Villeneuve à Domrémy que Pie XII prononça l'une des plus importantes allocutions de sa première année pontificale. D'une part, il exalta "le parfum de la fidélité canadienne" avec ce sens de l'image de la langue française qui lui est propre. D'autre part, il souligna la fidélité de la France à sa vocation chrétienne. Enfin, il marqua sa volonté de continuer ses efforts pacificateurs pour libérer le monde de sa grande angoisse et de sa grande pitié.

AUTOUR DU GLOBE

Halifax.—Le premier ministre du Canada, l'hon. M. King, a remis, au nom du peuple canadien, à la reine Elizabeth, avant le départ de Leurs Majestés, un tour de cou en renard argenté garni d'agrafes en or blanc. M. King a aussi envoyé à la reine Marie un magnifique tour de cou de fourrure blanche. Pour les princesses Elizabeth et Margaret Rose, il a remis à la reine Elizabeth des manchons et des tours de cou en martre.

Régina.—Un projet d'assurance de la santé, imaginé par des médecins et qui sera connu sous le nom de Medical Incorporated, sera en vigueur dans la région de Régina pas plus tard que le 1er septembre, et, si les plans actuels réussissent, il sera appliqué dans toute la province, aux individus, aux familles et aux municipalités urbaines et rurales.

Port Bruce, Ontario.—Le premier ministre Mitchell Hepburn a adressé de sévères critiques au gouvernement fédéral au sujet de sa politique de distribution de beurre aux familles nécessiteuses pour en maintenir le prix.

Paris.—M. Jacques de Lacretelle, de l'Académie française, auteur de nombreux ouvrages, représentera l'Académie aux cérémonies qui se dérouleront au Canada au mois d'août à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la publication du roman de Louis Hémon: "Maria Chapdelaine."

Moscou.—Les progrès des nouveaux efforts tentés par l'Angleterre et la France pour induire la Russie à faire partie d'une alliance militaire afin de contre-balancer l'axe Rome-Berlin, étaient encore douteux après une seconde conférence au Kremlin.

Dublin.—Le département des affaires extérieures de l'Irlande du Sud a annoncé que M. John-J. Hearne, son conseiller légal, a été nommé haut-commissaire de l'Eire au Canada. Il ira occuper ses nouvelles fonctions à Ottawa, au début du mois d'août.

Londres.—L'"Evening Star" a publié une rumeur voulant que les membres de la Phalange espagnole, l'unique parti en Espagne nationaliste, projette l'annexion du Portugal. Mais l'opinion généralement entretenue ici est que le généralissime Francisco Franco n'appuiera pas ce mouvement, quand bien même les principaux chefs de la phalange seraient en sa faveur.

NOUVEL APPEL DU SAINT-PERE EN FAVEUR DE LA PAIX

Le Pape veut rester fidèle à la mission de paix de l'Eglise

Le Pape, dans le discours qu'il a prononcé devant les membres du Sacré-Collège, venus lui présenter leurs voeux à l'occasion de sa fête patronale, après avoir remercié les cardinaux de leurs souhaits, s'est dit heureux de pouvoir, en ce jour, s'entretenir avec ceux que la Providence lui a associés "comme ses plus intimes conseillers et collaborateurs dans les saintes et multiples sollicitudes de la suprême charge pastorale."

Puis le Saint-Père en vient à considérer les difficultés de l'heure présente et fait allusion aux "ferments qui amorcent ou accomplissent sous nos yeux des événements dont la prudence la plus haute ne saurait dire si leurs termes extrêmes conduiront à la construction ou à la destruction."

Comme l'Eglise a toujours, depuis le début de son existence, élevé vers Dieu ses prières et exercé son action parmi les hommes pour le triomphe de la vraie paix, le Pape veut rester inlassablement fidèle à cette glorieuse mission, même à travers les plus graves difficultés.

"Au milieu d'un monde d'opposition et de division, de conflits de sentiments et d'intérêts, d'exaltation d'idées et d'ambitions orgueilleuses, de crainte et d'audace; au milieu d'une humanité qui semble presque ne pas savoir encore définir ni résoudre si elle doit reconnaître et confier l'action à l'Arbitre de ses destinées, au tranchant du glaive ou au noble empire du droit, à la raison ou à la force," rien ne peut distraire le Pape de cette saine et précieuse activité, car, comme il l'a dit, "il ne serait pas conciliable avec les devoirs sacrés de Notre ministère apostolique que des empêchements extérieurs ou la crainte de fausses interprétations, ou des méconnaissances de Nos intentions et de Nos buts, orientés tous vers le bien, Nous retinssent d'exercer ce salutaire ministère de paix qui est propre à l'Eglise."

Le Saint-Père rappelle alors l'action qu'il a récemment exercée pour le maintien de la paix dans le monde.

Animé, dans le fond de notre âme de Père commun, de cet esprit de paix et de justice, Nous avons cru opportun, après mûres considérations, à une heure qui apparaissait particulièrement grave dans la vie des peuples au début du mois de mai dernier, de faire connaître à quelques hommes d'Etat des grandes nations européennes les préoccupations que la situation Nous inspirait à ce moment et la crainte que les dissentiments internationaux ne s'envenimassent au point de dégénérer en un conflit sanglant.

De cette démarche, qui a rencontré en général—Nous le disons avec un coeur reconnaissant—la sympathie des gouvernements et la gratitude des populations (quand cette démarche fut venue à la connaissance du public), Nous recueillimes des assurances de la bonne volonté et du désir de maintenir la paix tant désirée des peuples. Qui, plus que Nous, pouvait être satisfait de connaître ce commencement de détente des âmes et avec plus d'ardeur désirer et souhaiter que cette détente se consolidât toujours plus?

Et nous ne voulons pas passer sous silence ici que d'autres informations que Nous pûmes avoir aussi, à l'occasion de la démarche en question, sur les sentiments et les intentions d'hommes d'Etat influents auxquels Nous sommes vivement reconnaissant, Nous font concevoir une plus ferme espérance que les considérations de noble humanité, le sentiment de la responsabilité inévitable devant Dieu et devant l'histoire, des idées exactes des intérêts véritables de leurs peuples aient assez de force et de poids pour amener les gouvernements, dans leurs efforts pour assurer une paix stable qui sauve la liberté et l'honneur des nations, à des pensées et à des oeuvres capables d'atténuer, de réduire ou de vaincre les obstacles réels et psychologiques qui s'imposent à une sincère et sûre entente, circonstance qui Nous a laissé la voie ouverte à de nouvelles sollicitudes et à de nouvelles instances.

Le Saint-Père invite tous ses fils à avoir confiance dans la divine Providence qui dirige les destinées des hommes.

Il rappelle, avec des accents émus, la résonance filiale que sa pressante invitation pour une croisade de prières a eue dans le monde entier, et, spécialement, auprès des "légions d'enfants."

Enfin, le Saint-Père prend occasion du début du mois de juin, dédié au Sacré Coeur de Jésus, pour recommander à tous de s'adresser, avec une ferveur accrue et avec une espérance plus large et plus ardente, à Celui qui est le refuge et le réconfort dans toutes les inquiétudes et dans toutes les afflictions.

UN GESTE NECESSAIRE

A Ottawa, centre du pays, la Reine a déclaré en français:

"Voir vos deux grandes races avec leurs législations.... s'unir étroitement...: tel est mon plus cher désir."

Nos législateurs devront se souvenir de cette parole, en comblant les vacances au Sénat.

Sur les 6 sénateurs d'Alberta les Canadiens français en auront UN.

Geste nécessaire qui favorisera l'union des deux grandes races.

NATALITE AU CANADA

Au cours de la dernière génération la natalité a été en déclin; le problème est même grave en certains pays.

Voici les chiffres officiels pour l'année 1933, au Canada avec le taux de natalité par 1000 âmes.

Provinces	Naissances	Taux 1933	Taux '21
Ile du Prince-Edouard	1,946	21.9	22.6
Nouvelle-Ecosse	11,164	21.4	23.4
Nouveau-Brunswick	10,037	23.9	28.4
Québec	76,920	25.9	32.
Ontario	63,646	18.1	23.7
Manitoba	13,304	18.4	26.8
Saskatchewan	20,145	21.2	27.7
Alberta	16,123	21.3	26.
Colombie Britannique	9,583	13.5	18.4
CANADA	222,868	20.9	25.8

On peut attribuer cette baisse aux conditions économiques qui ont fait baisser le nombre des mariages. La moralité y est aussi pour quelque chose.

Chrétien, t'en souviens-tu

Te souviens-tu de ce jour plein de charmes
Où du Sauveur adorant l'humble croix,
Le coeur joyeux, les yeux mouillés de larmes,
Tu reçus Dieu pour la première fois?
O jour céleste, ô pure et douce ivresse
Amour sacré, qu'êtes-Vous devenu?
Dieu se souvient de ta sainte promesse,
Mais toi, chrétien, dis-moi, t'en souviens-tu?

* * *

Te souviens-tu de ceux qui, dans l'enfance,
Ont partagé ton travail et tes jeux,
Qui, moissonnés dès leur adolescence,
Avant le temps ont paru devant Dieu?
Leur jugement fut-il doux ou sévère?
En vrais chrétiens, tous avaient-ils vécu?
Tu dois, comme eux, t'en aller en poussière,
Tu dois mourir, dis-moi, t'en souviens-tu?

* * *

Te souviens-tu de l'église de pierre,
Dont le clocher s'élançait dans les cieux?
Te souviens-tu de l'humble cimetière
Où tes parents dorment silencieux?
Durant les jours qu'ils ont passé sur terre,
Contre l'enfer, ils ont bien combattu.
Tu dois, comme eux, t'en aller en poussière.
Dis-moi, chrétien, dis-moi, t'en souviens-tu?

Mgr de SEGUR

LE FOYER ET SES CHARMES CHARMES

Le foyer, pour qui sait en disséquer le sens, réprésente pour la famille la sécurité et le bonheur.

"Ici, s'écrie Cicéron glorifiant son foyer, ici est ma religion, ici est ma race, ici, la trace de mes pères: Je ne sais quel charme se trouve en ce lieu, qui pénètre mon coeur et mes sens."

La Maison!....

Le plus humble paysan qui retrouve autour de lui le même décor qu'aperçurent, en s'ouvrant, ses yeux d'enfant; qui sait que chacun de ses pas se pose où se posèrent ceux de son père et du père de son père et de tous ceux de sa race qui, regardant l'aïeul assis au fond de l'âtre sur l'antique fauteuil de paille, pense que lui aussi, plus tard, reposera là ses genoux devenus tremblants, celui-là possède un bonheur dont il n'a peut-être pas pleinement conscience et que pourraient lui envier les déracinés, les errants, ceux qui posent leur tente au hasard d'une carrière ou d'un caprice.

"Dans l'intérieur de leur maison, nous dit Fustel de Coulanges, les anciens trouvaient leur principale divinité, leur providence, celle qui les protégeait individuellement, qui écoutait leurs prières et exauçait leurs voeux...."

On peut, entre des murs étrangers, faire naître la chaude ambiance du chez soi. Il y faut beaucoup d'amour et l'impression de sécurité que donnent la concorde absolue, l'entente parfaite entre ceux qui forment ce petit univers qu'est une famille.

Le rôle de la femme

La femme, la mère, sera cette divinité protectrice, cette providence en laquelle on se confie.

Père et frères, à eux seuls, sont incapables de réaliser le home. Ce "home" qui, pour les Anglais évoque toute la douceur, toute la tiédeur des nids. C'est à nous, que ce soin charmant incombe, et comment n'y parviendrions-nous pas, quelles que soient les conditions de notre existence; alors que nous avons, toutes, un tel besoin, justement, de cette tiédeur!

Mais pour que l'atmosphère heureuse ne soit pas troublée, il faut que notre porte ne soit pas constamment ouverte, que notre vie ne se passe point en perpétuelles allées et venues; que les plaisirs, les distractions du dehors ne nous entraînent pas à toute heure loin de chez nous.

Certaines demeures donnent une impression glaciale de logis inhabités; ce sont seulement des logis pas aimés. Les esprits, les coeurs en sont absents, et la table où parents et enfants sont assis, devient aussi banale qu'une table d'hôte.

Peut-être aussi, les dieux lares se sont-ils enfuis, déroutés par les pergement?

Jadis . . .

Jadis, autant que les vieilles murailles, les meubles vénérables dont leur accord aux modes du jour. On autour de nous notre goût du chanpétuelles modifications qu'apporte on respectait pieusement l'ordonnance, parlaient des disparus et prolongeaient le Passé. Aujourd'hui la valeur seule des objets importe et ne s'attache à rien, du moins pas à grand'chose et le nid, sans cesse reconstruit avec de nouveaux brins de mousse, n'évoque plus aucun souvenir, perd son âme, son atmosphère.

Est-ce à dire qu'on doit ne pas suivre son époque? Non, sans doute. Mais il faudrait retrouver ce qu'avaient de charmant, de bon, de précieux les temps qui ne sont plus et tout au moins, faire revivre en nous et autour de nous le tendre culte du foyer.

LA PREMIERE BIENHEUREUSE DE S. S. PIE XII

Le dimanche 18 juin, Sa Sainteté le Pape Pie XII accordait, pour la première fois depuis son élévation au Souverain Pontificat, les honneurs de la béatification. Et ces honneurs étaient décernés à la Mère Emilie de Vialar, décédée à Marseille en 1859.

La bienheureuse Emilie de Vialar est du nombre de ces âmes dont la Providence se servit, au début du XIXe siècle, pour réparer les ruines accumulées par la grande Révolution. Elle était née, en effet, à Gaillac, dans le diocèse d'Albi, le 12 septembre 1797; élevée très chrétiennement par ses parents, puis, après la mort de sa mère, pendant deux années, chez des religieuses, elle revint ensuite diriger la maison paternelle et s'occuper de l'éducation d'un frère plus jeune. Elle commençait en même temps une vie d'apostolat qui ne devait s'achever qu'avec son existence. L'enseignement du catéchisme aux enfants, la visite et le soin des malades prenaient peu à peu avec la prière une place croissante dans sa vie. Très tôt, elle se sentit appelée à se consacrer aux Missions en pays lointains: dès 18 ans, dans cet esprit, elle s'engageait par voeu à une dévotion spéciale envers saint François Xavier.

En 1832 (elle avait 35 ans) connaissant clairement la volonté de Dieu, Emilie de Vialar jetait à Gaillac les premiers fondements d'un Institut qu'elle consacrait à saint Joseph sous le titre de l'Apparition, pour rappeler la révélation de l'Incarnation faite par un ange à saint Joseph. Trois ans plus tard, la fondatrice, répondant à l'invitation de l'hôpital d'Alger. Cette première fondation en Afrique fut suivie de plusieurs autres; la Congrégation naissante établit aussi de nombreuses fondations En Amérique et en Asie.

Des épreuves de toutes sortes—expulsion d'Alger, ruine matérielle, calomnies,—furent la rançon du magnifique épanouissement de l'Institut. Le 29 août 1856, la Mère de Via-

(Suite à la page 8)

Le mouvement coopératif:

CERCLES D'ETUDE

Le problème à discuter

L'un des points les plus importants, surtout au début du mouvement coopératif, est bien le sujet à mettre à l'étude, le problème à discuter.

Il y a en effet, ici un grand écueil à éviter: il ne faut pas amener sur le tapis de questions qui n'intéressent pas les membres du cercle Eviter donc les problèmes abstraits, les livres épais et ennuyants, les théories qui n'apportent en soi aucun profit.

Un excellent moyen de se guider dans le choix d'une question à discuter, c'est d'abord de considérer la localité où l'on vit, et ensuite la condition sociale et intellectuelle des membres qui composent le cercle.

En jetant un coup d'oeil sur sa localité, sa paroisse, sur un événement, un fait qui existe, on découvrira tel besoin; on se rendra compte de quelque nécessité; on verra que par la coopération on pourrait combler une lacune ou mettre sur pied un projet qui serait tout à l'avantage de la communauté.

Ou bien encore les membres en discutant de leurs conditions à eux, s'apercevront qu'ils ont les mêmes besoins et qu'il y aurait profit à agir en groupe en coopérant.

Il importe donc, dès les premiers moments d'existence du cercle, de mettre à l'étude un sujet qui, par son intérêt, saura retenir l'attention des membres.

C'est là, pour le Cercle, une question de vie ou de mort.

Projet concret

Le meilleur sujet d'étude sera donc un projet concret qui touche à la vie quotidienne des membres. Le Cercle sera intéressé et intéressant si l'on prévoit, qu'au bout du chemin à parcourir, il y a une oeuvre profitable à réaliser. Les membres seront encouragés par cette perspective; ils seront attachés à leur cercle et fidèles aux réunions; les questions discutées feront bientôt la lumière dans l'esprit de tous.

En définitive, le programme d'étude du Cercle doit aboutir à l'action, il doit viser une entreprise concrète à réaliser.

Quelques exemples

Si nous voulions appliquer les principes plus haut donnés, nous proposerions au Cercle l'étude du problème économique qui touche de plus près à ses membres et à la localité: agriculture, commerce, industrie, etc...

Entrons dans plus de détails. Vu qu'il s'agit de coopération, (et nous nous adressons en ce moment à ceux qui vivent dans notre région albertaine) le cercle pourrait prendre comme sujet d'étude, une Caisse populaire à fonder, un syndicat agricole de production, le pouvoir d'achat, une coopérative de consommation, l'établissement d'une fromagerie, crêmerie, la coopérative de médecine (à la place de la médecine d'Etat) etc. etc...

C'est aussi qu'au lieu de toujours compter sur l'Etat, ou sur des années d'abondance qui tardent à venir, nos gens de l'Ouest à force d'étudier leurs problèmes, trouveraient la solution voulue, et par la coopération, finiraient par obtenir des conditions meilleures. Mais il faut le vouloir.

En veut-on un exemple. Les pêcheurs des provinces maritimes crevaient de faim et de misère; ils ont étudié et établi le mouvement coopératif; aujourd'hui ils exportent avec grand profit jusque dans les pays étrangers. Leurs conditions de vie se sont améliorées.

A l'oeuvre

Nous nous permettrons d'abord une simple suggestion. N'y aurait-il pas avantage au début, pour les membres du cercle, à étudier les grandes lignes du mouvement coopératif, le fonctionnement d'un cercle d'étude. A ce point de vue la brochure de M. H. H. Hannam "Coopération", éditée en français, devrait être entre les mains de chaque membre. Plus tard on trouverait autre matière à étudier.

Il faut donc, au préalable, bien choisir le sujet à étudier, connaître la méthode à suivre, le plan qui amènera la solution de ses problèmes.

Ceci fait, on tâche alors de se procurer des articles, des brochures, des rapports qui traitent de ce sujet.

En général, il est bon pour un cercle de passer plusieurs semaines à étudier systématiquement le même sujet.

Il serait à souhaiter, aussi, que nous puissions compter sur des compétences en matière de coopération. Cela viendra. Le mouvement luimême, d'ailleurs, finira par nous fournir nos propres chefs, imbus véritablement du sens, de l'esprit coopératif.

Rappelons-nous ce qui a été dit précédemment sur le cercle, la qualité et le nombre des membres, le lieu et le temps des réunions, et dès maintenant mettons-nous à l'oeuvre.

(A suivre)

NOUVELLES AMERICAINES

Washington.—Le sénateur Clark, démocrate du Missouri, a prédit que la réaction du public saura venir à bout des efforts du gouvernement pour faire rappeler la loi de neutralité prohibant l'exportation d'armes et de munitions aux pays en guerre.

Washington.—Le général Franco voudrait acheter 300,000 balles de coton américain par l'intermédiaire de l'Export-Import Bank. Mais le secrétaire de la trésorerie Henry Morgenthau s'y oppose. La raison qu'il donne est que le gouvernement Franco poursuit la trésorerie américaine et réclame du métal pour un total de $14,250,000.

Washington. — La commission mixte germano-américaine des réclamations s'est prononcée en faveur des Etats-Unis qui réclamaient la somme de $50,000,000 à l'Allemagne pour les dommages que ses agents auraient causés durant la guerre à des fabriques de munitions de Black-Tom et de Kingsland.

Washington.—On dit que le respect scrupuleux acordé aux citoyens américains par les Japonais chargés de l'application du blocus des concessions étrangères de Tien-Tsin et de Kulangku complique la position des Etats-Unis dans la dispute, rendant improbable toute action immédiate avec la Grande-Bretagne et la France contre le Japon.

Washington. — La commission mixte des réclamations vient de tenir l'Allemagne responsable des désastres de Black Tom et de Kingsland, N.J., survenus avant l'entrée des Etats-Unis dans la Grande Guerre.

Washington.—Les autorités de la trésorerie des Etats-Unis ont déclaré que le gouvernement américain a épargné plus de $18,000,000 par la diminution de la grosseur de son papier-monnaie. Ils ont constaté le fait en question dix ans plus tard.

Washington.—Le fléau des sauterelles est devenu un véritable danger national aux Etats-Unis. Le département de l'agriculture a déjà dépensé environ $3,000,000 pour combattre le fléau, mais il n'a pas réussi à le faire disparaître.

Washington.—Le sénateur Lodge, républicain du Massachusetts, a déclaré que toute formule flexible pour la distribution des pensions aux vieillards devrait être en partie basée sur le coût de vie dans les différents Etats.

New-York.—Un groupe de 27 concessionnaires de divertissements à l'Exposition mondiale ont voté une résolution par laquelle ils demandent que le prix d'entrée à l'Exposition soit réduit de 75 à 50 sous et qu'une campagne de publicité soit lancée sans tarder pour attirer plus de monde, l'assistance jusqu'ici ayant de beaucoup déçu les espérances.

New-York.—On a révélé à l'ouverture de la plus grande institution du monde qui se spécialisera dans le traitement du cancer, le New-York Memorial Hospital, l'existence de nouveaux instruments relatifs aux rayons X.

Berkeley, Californie.—Des experts en nutrition de l'Université de Californie espèrent mettre à point un produit chimique qui pourra combattre la vieillesse prématurée de certains organes.

Boston.—En demandant une audience pour les maîtres camionneurs devant le comité des initiatives de la législature, M. Raoul H. Cahouet, leur procureur a dit que l'augmentation de 2 cents par gallon proposée pour la gazoline ajoutera un nouveau fardeau de $2,500,000 par année à une industrie déjà grevée d'impôts.

Boston.—Témoignant à une audience de l'enquête que fait une commission spéciale sur les commutations de peine accordées à des prisonniers depuis 10 ans, le major Ralph W. Robart, président de la commission de recours en grâce, a accusé six avocats de Boston d'avoir exploité des parents et des amis intimes au pénitencier de l'Etat.

Holyoke.—Plus de 10,000 vétérans et 4000 membres de l'auxiliaire se rencontreront ici pour la dix-neuvième convention d'Etat annuelle des vétérans des guerres étrangères. La convention se terminera dimanche.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Monsieur le Rédacteur,

On se plaint souvent que notre groupe minoritaire est oublié dans les différentes sphères. Par exemple, dans la récente visite du Roi et de la Reine, combien avons-nous eu de français à la radio? Leurs Majestés ont donné un bel exemple en reconnaissant le bilinguisme intégral qui devrait exister au pays. Mais les autres suivent-ils et mettent-ils en pratique ce principe?

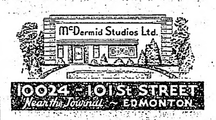
Pourquoi est-on si souvent ignoré? Nous le sommes par notre propre faute! Nous n'avons pas assez de fierté et d'esprit de corps. Une preuve? Prenons le domaine économique: Combien des nôtres donnent la préférence aux nôtres dans les affaires? Et pourtant, malgré notre minorité nous représentons, avec nos institutions françaises, un pouvoir d'achat qui se monte à plus d'un million par année! Supposons que les maisons anglaises font seulement 10% de profit sur nos achats, un million d'emplettes représente toujours bien un cadeau de $100,000. par an. Et ce $100,000. n'aide pas à supporter nos institutions telles que nos paroisses, nos écoles, notre Association et notre journal. Si nous sommes assez engourdis pour laisser échapper un si beau magot de nos mains pour en faire une force qui travaillera contre nous, comment pouvons-nous espérer être reconnus comme des partenaires dans la Confédération? Nous sommes actuellement traités en porteurs d'eau et nous l'avons voulu, parce que nous avons laissé échapper la seule chance de nous faire reconnaître par le milieu anglais qui nous estime d'après notre force économique. On nous fera bien quelques petites courbettes pour avoir notre clientèle, mais dans le fond, peut-on dire que les autres nous estiment en voyant la force qui s'en va chaque année grossir la force qui travaille contre nous?

Je pourrais citer ici des exemples récents et frappants de ce que nous faisons perdre aux nôtres pour encourager les autres et ensuite on se plaint qu'il n'y a pas de mentalité. C'est bien beau d'avoir un idéal. mais commençons donc par mettre le pratique à exécution! Nos oeuvres en arrachent: mettons-nous donc ensemble et nous les reverrons prospérer! Notre journal n'a pas de circulation, donnons-lui donc l'encouragement d'un bon mot plutôt que de le critiquer. Nos maisons d'affaires ne peuvent pas bâtir de magnifiques magasins: ceci ne surprend pas, puisque nous avons donné notre argent ailleurs! Sans qu'il nous en coûte un sou de plus, si nous mettions tous nos efforts du même côté, notre situation économique s'améliorerait et nous serions traités comme des gens responsables de leurs actes! En résumé, nous serions traités comme des égaux et non des porteurs d'eau!

Ce travail est facile à accomplir. Il ne s'agit que de mettre ces quelques idées en pratique chaque jour et dans peu de temps nous aurions acquis l'habitude d'encourager les nôtres et nous en bénéficierions tous.

Personne n'osera nous accuser de faire du racisme outrancier en mettant ces quelques idées en pratique. Nous nous devons d'encourager nos frères d'abord, les autres ensuite! Or, notre frère est celui qui écoute prêcher dans notre langue; c'est celui dont les enfants prennent part aux mêmes Concours de Français; c'est celui qui appartient à la même Association; c'est celui qui lit les mêmes idées sur le même journal, c'est encore celui qui se joint à nous pour aider nos oeuvres et toutes nos organisations. S'il ne peut pas nous fournir ce dont nous avons besoin, alors nous pourrons aller chez le troisième voisin, mais avant de courir chez le voisin, parlons donc à notre frère et nous nous éviterons peut-être bien des pas et surtout, il existera un certain sentiment de solidarité qui ne ferait certainement pas de tort de ce temps-ci!

Sans Peur.



REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XI — MERCREDI, LE 28 JUIN, 1939 — No. 35

TOURNEE TRIOMPHALE

Pèlerinages de S. Em. le cardinal Villeneuve à N.-D. de la Garde, à Lourdes, à Lyon et à Lisieux

Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, après avoir rempli magistralement sa mission de légat pontifical aux fêtes de Domrémy, a tenu à visiter les principaux lieux de pèlerinages de France. Tout en traversant la France, il a continué de faire connaître et admirer le Canada français sous son vrai jour. Comme l'écrivait dernièrement, M. Omer Héroux, dans le "Devoir":

"Légat de Sa Sainteté, chargé de porter au peuple français l'hommage et les bénédictions du Pape, le Cardinal, de par ses origines, se trouvait en fait remplir auprès de la vieille France le rôle d'ambassadeur extraordinaire des Français d'Amérique. Il prolonge sa mission officieuse au delà de sa mission officielle. Au pèlerinage de Domrémy, il joint ceux de Marseille, de Lourdes, de Lisieux, etc. Il se trouvera ainsi visiter, après Paris, plusieurs des provinces françaises. Il y portera avec un éclat unique l'affirmation du **FAIT** français en Amérique. Il portera devant les foules, il le portera dans les conversations particulières auprès de certains des hommes les plus éminents du pays, de ceux qui peuvent le plus efficacement aider à fortifier ou à rectifier l'opinion publique.

Jamais on n'aura avec un plus juste éclat rappelé à la France l'existence des groupes français d'Amérique, leur volonté de vivre, les résultats qu'ils ont obtenus déjà. Des erreurs seront ainsi dissipées, de saines curiosités vigoureusement éveillées.

Immédiatement après les fêtes de Domrémy le cardinal s'est rendu à Rome, où il a rendu compte de sa mission au Souverain Pontife.

De Rome, Son Eminence est allée à Marseille, où il a participé à des cérémonies à la mémoire de Charles-Eugène de Mazenod, fondateur des Oblats de Marie-Immaculée. Le cardinal a célébré une messe dans la chapelle de sa congrégation, avant de prendre le train pour Lourdes. Des centaines de fidèles ont assisté à la cérémonie. Le soir du départ de Marseille, des membres éminents du clergé et le comité d'administration de la Fédération Catholique Nationale sont allés le saluer. Avant de monter dans le train, il a annoncé qu'il retournera en France pour le congrès eucharistique mondial qui se tiendra à Nice en 1940.

A Lourdes, le Cardinal Villeneuve ne fit qu'un très bref séjour. Il a visité la basilique et la grotte miraculeuse de la Vierge. Accompagné par des personnalités ecclésiastiques de Lourdes, il a été salué au nom des autorités civiles par M. Escande, sous-préfet, puis s'est embarqué pour Lyon via Bordeaux.

En se rendant à Lourdes, cependant, l'archevêque de Québec s'est arrêté à Aix-enProvence, où il fit un pèlerinage au tombeau de Mgr de Mazenod, fondateur des Oblats de Marie-Immaculée.

De Lourdes, le Cardinal Villeneuve s'est rendu à Notre-Dame de Fourvières, où il assista, en compagnie des cardinaux Verdier et Gerlier, aux grandes fête mariales, qui pendant trois jours se sont déroulées dans le plus vieil archevêché des Gaules.

Après Lyon, c'est à Lisieux que le cardinal-archevêque fut accueilli.

La date de son retour au Canada a été fixée au 5 juillet prochain.

EVEQUES DES DEUX NOUVEAUX DIOCESES D'AMOS ET HEARST

S. S. Pie XII nomme S. E. Mgr Desmarais et Mgr Joseph Charbonneau

Cité du Vatican.—Sa Sainteté le Pape Pie XII annonce la nomination de deux évêques pour les nouveaux diocèses du nord du Québec et de l'Ontario.

Son Excellence Mgr Aldée Desmarais, évêque auxiliaire de St-Hyacinthe, est nommé évêque d'Amos.

Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau, vicaire général à Ottawa, devient évêque de Hearst.

* * *

Mgr Desmarais est âgé de 47 ans et est natif de St-Ephrem d'Upton. Ordonné en 1914, il est docteur en théologie et en philosophie. En 1931, Rome l'a nommé évêque titulaire de Ruspe et évêque auxiliaire de St-Hyacinthe. Il a été sacré évêque par S. Exc. Mgr Cassulo, dans la cathédrale de St-Hyacinthe, en présence de S. Exc. Mgr Decelles, évêque de St-Hyacinthe, le 22 avril 1931.

* * *

Mgr Charbonneau a été ordonné prêtre le 24 juin 1916. Il est vicaire général à Ottawa depuis plusieurs années.

Quant à S. Exc. Mgr Hallé, premier vicaire apostolique de l'Ontario-Nord, il reste, à la suite du remaniement diocésain québécois et ontarien, évêque titulaire de Pétrée. Son état de santé ne lui permet malheureusement plus de vaquer comme par le passé au saint ministère.

PARIS ASSURE DE LA NEUTRALITE EN ESPAGNE

PARIS — Le premier ministre Edouard Daladier a accepté de rendre prochainement au généralissime F. Franco 31,800,000 d'or espagnol déposé ici après avoir reçu de Franco l'assurance que l'Espagne demeurera neutre advenant une guerre européenne.

Daladier a décidé de remettre ce trésor, actuellement gardé dans les voûtes de la Banque de France, aussitôt que les tribunaux français auront levé les scellés.

Sa décision est basée sur des garanties de neutralité de la part de Franco. Ces garanties ont été apportées à Paris par le maréchal Henri Pétain, ambassadeur français en Espagne, et ont été confirmées par l'ambassadeur espagnol José-Félix Lequerica au cours d'une visite aux Affaires étrangères, où il a rencontré M. Georges Bonnet, ministre.

En restaurant cet or à l'Espagne, M. Daladier escompte hâter l'établissement d'une complète amitié entre ce pays et la France et, par conséquent, protéger la frontière non fortifiée des Pyrénées.

Bien qu'il ne soit fait aucune mention dans les nouvelles négociations du rapatriement de 350,000 réfugiés espagnols actuellement en France, on s'attend dans les cercles gouvernementaux français à ce que Franco, satisfait de rentrer en possession de l'or de la Banque d'Espagne, abattra peut-être les barrières qu'il a dressées sur la frontière pour empêcher le retour massif de ces réfugiés.

On dit que Franco est fortement pressé d'accorder une amnistie généreuse à un grand nombre de réfugiés.

La décision de Daladier de rendre l'or espagnol au gouvernement de Burgos est considérée comme une victoire pour la politique de "rapprochement" du maréchal Henri Pétain. Dès son retour à Paris, au début de la semaine, Pétain informa Daladier et Bonnet que tout n'était pas perdu pour les intérêts français et anglais en Espagne et que Franco n'avait pas entièrement passé aux côtés des dictateurs.

L'or espagnol gardé ici consiste en 75 tonnes de lingots à l'abri dans les voûtes de la Banque de France au mont de Marsan. Il représente la balance d'environ $40,000,000 en espèces déposés par le régime républicain espagnol en 1931 pour compenser une avance de francs français.

LE ROI FAIT L'ELOGE DE NOS SCOUTS

Le gouverneur général, Lord Tweedsmuir, vient de recevoir un message où le roi George VI souligne le rôle important qu'ont joué les scouts et les louveteaux au cours des réceptions données en son honneur lors de sa récente visite au Canada. Le souverain a été vivement impressionné par la belle apparence et l'excellent physique de nos troupes de scouts. Il a demandé à Lord Tweedsmuir, chef suprême des scouts du Canada, de transmettre ce message aux scouts.

— NOUVELLES BREVES —

DES INSULTES A LA RELIGION

Les deux journaux quotidiens de St-Jean de Terre-Neuve ont dénoncé dernièrement des attaques insultantes contre les institutions religieuses et ont averti que de telles actions ne seront pas tolérées. Il s'agit d'un groupe de gens qui ont passé dans les rues de la ville en portant des affiches insultantes pour la religion. Une foule indignée dispersa la parade.

UNE MESSE DANS LA TOUR EIFFEL

Pour commémorer le cinquantenaire de la Tour Eiffel, les Syndicats chrétiens de la métallurgie et du bâtiment ont pensé qu'il y avait lieu d'honorer d'une façon toute particulière les travailleurs qui ont collaboré à la construction de la tour. A cet effet, une messe solennelle a été célébrée le dimanche 11 juin, à 10 heures, sur la première plateforme du monument, par M. l'abbé Goimard, aumônier conseil de l'Union des Secrétariats sociaux.

La cérémonie a été présidée par S. Exc. Mgr Chaptal, auxiliaire de S. Em. le cardinal Verdier.

'UNE ESPAGNE FORTE'

Après un défilé des organisations de la phalange féminine, défilé qu'avait précédé la célébration d'une messe sur le champ de manoeuvres de Medina del Campo, le général Franco a prononcé un discours dans lequel il a exalté l'héroïsme de la phalange féminine. Il a ajouté:

—Nous ne pouvons pas nous abandonner. Je veux une forteresse pour l'Espagne, je veux cette forteresse, et ce n'est pas pour l'entraîner dans de folles aventures; je veux des familles, parce que, avec elles, la nation aura sa plus solide garantie de paix. La guerre entraîne ceux qui sont débiles, qui n'ont pas d'idéal, elle n'entraîne pas les nations qui ont une unité et sont fortes.

RETABLISSEMENT DES DROITS DES RELIGIEUX EN FRANCE

Le 12 mai 1939, le projet de loi rédigé par Raoul Follereau, président de la Ligue d'Union latine et demandant par l'abrogation des lois de 1901 et de 1904, le retour des religieux en France, a été déposé sur le bureau de la Chambre des députés par M. Eugène Pebellier, député de la Haute-Loire. Deux cents députés, appartenant aux diverses fractions de la majorité nationale ont aussitôt contresigné le projet Follereau-Pebellier, qui a été, selon l'usage, renvoyé devant la Commission de la Législation civile. A ce sujet, "l'Oeuvre Latine" de juin 1939 écrit: "L'abolition des lois de 1901 et de 1904 ne saurait être le triomphe d'un parti ou d'un clan. C'est l'oeuvre de tous. Elle doit être un geste d'unanimité nationale, non une victoire politique. Il s'agit d'une question intéressant toute la France, à laquelle aucun français ne peut rester indifférent."

MODES DECENTES EN ESPAGNE

La presse du généralissime Franco a exhorté les femmes à "s'habiller en espagnoles et en chrétiennes."

Des affiches posées sur les vitrines des magasins disent: "Sortir sans bas n'est pas esthétique ni joli. C'est maçonnique."

D'autres affiches disent que c'est un sacrilège pour une femme d'entrer à l'église sans bas.

Alphonse XIII passerait l'été en Espagne

L'ex-roi d'Espagne Alphonse XIII retournera vraisemblablement en Espagne bientôt; il adressera une série de réclamations au gouvernement du général Franco pour rentrer en possession de palais et de valeurs personnelles lui ayant appartenu et dont la valeur est d'environ 2 millions de dollars.

On s'attend à ce que le roi exilé depuis 1931, après les élections qui donnèrent une forte majorité au parti républicain, s'installe pour plusieurs semaines dans son palais de Miramar à San Sébastien. C'est au mois de décembre dernier que le général Franco réintégra le monarque déchu dans ses droits civils au titre de citoyen espagnol avec droit d'entrer en Espagne quand il le désirera; le 14 avril dernier, le nouveau maître de l'Espagne lui remit même toutes les propirétés qu'il possédait à titre privé.

Un commentaire de "l'Osservatore Romano" sur les fêtes de Domrémy

Le comte Della Torre, qui depuis longtemps, n'avait plus écrit dans l'Osservatore Romano, saisissant l'occasion des cérémonies qui viennent de se dérouler en l'honneur de Jeanne d'Arc, publie un article intitulé "Les voix de Domrémy," dans lequel il exalte les vertus du peuple français et de la Pucelle et fait l'éloge du Canada français.

"Les fêtes de Domrémy, écrit l'organe du Vatican, ont célébré l'amour de la patrie et la foi religieuse du peuple français."

Le comte Della Torre insiste sur la qualité de l'accueil qui a été réservé par la France au légat du Pape, le cardinal Villeneuve, qui venait du Canada français:

"Il venait, poursuit ce journal, de ce pays où la semence de la religion et de la civilisation a levé et a été moissonnée par des pionniers à l'ombre de Norte-Dame.

L'Archevêque de Québec, qui arrivait dans cette France nouvelle, y aperçut ce qui dans l'âme de tous les chrétiens ne meurt pas et malgré tout réapparaît: le Christ."

Faisant allusion aux moments difficiles que le monde a traversés pendant que se déroulaient les fêtes de Domrémy, l'Osservatore Romano écrit:

"On aurait pu croire qu'en ces moments angoissants l'évocation de la Pucelle aurait un caractère guerrier, que dans les pages épiques que toute commémoration de Jeanne d'Arc évoque, des bruits de combat se seraient çà et là glissés parmi les prières, et que des appels à la lutte auraient interrompu la prédication pastorale.

Dans la paix de Domrémy, il n'y a eu que de la paix pour tout le monde, pour les fidèles et pour les citoyens, pour la France, et pour la France dans la communauté mondiale. Le légat n'a pas oublié qu'il était le représentant du Père de tous les chrétiens qui, étant donné sa mission universelle, a non seulement recommandé la paix, non seulement prié et fait prier pour la paix, mais a travaillé pour la paix."

POLITIQUE INTERNATIONALE

La France cède Alexandrette à la Turquie qui s'engage à bloquer l'expansion italienne et allemande dans le Proche-Orient — Tokio prépare des demandes spécifiques — Les tentatives d'alliance anglo-franco-russe a encore raté.

Des troupes turques ont pénétré dans Alexandrette comme prélude à la signature à Paris et Ankara de deux pactes franco-turcs destinés à enrayer toute expansion allemande ou italienne dans le Proche-Orient et à fermer les Dardanelles aux dictateurs et ouvrir ce détroit à la France et l'Angleterre advenant une guerre en Europe.

Ces deux pactes seront parallèles à l'accord anglo-turc. Les trois ententes établiront une hégémonie anglo-franco-turque en Méditerranée orientale et en Asie occidentale et assureront à la France et à l'Angleterre l'appui entier des armées turques pour maintenir le "statu quo" dans les Balkans et le Proche-Orient. De plus, la Turquie modèlera sa politique étrangère sur celle de la France et de l'Angleterre.

La Turquie reçoit, en considération de sa coopération, la moitié de l'état de Hatay, à même la Syrie mandatée à la France par la S.D.N. Ceci comprend la ville d'Alexandrette mais ne renferme pas Antioche, ville chrétienne. En plus, elle pourra compter aussi sur la protection des flottes anglo-françaises en Méditerranée et la protection anglo-française contre toute attaque étrangère de la part de n'importe quelle puissance.

Ce nouvel alignement, considéré comme la plus grande victoire diplomatique anglo-française depuis le début de la contre-offensive de Londres et de Paris pour mettre obstacle aux aspirations des dictateurs, est interprétée comme la réponse directe des démocraties à la main-mise de de l'Italie sur l'Albanie.

Les Français estiment que leur entente avec la Turquie a dressé un barrage infranchissable devant les ambitions du premier ministre Mussolini en Afrique-Nord, sur la Mer Rouge et la Méditerranée.

Le pacte, qui sera signé à Paris par l'ambassadeur turc et le ministre français des Affaires étrangères, garantira une aide mutuelle contre l'agression et renfermera de la part de la France une promesse d'indépendance pour la Syrie. Le pacte qui sera signé à Ankara par l'ambassadeur français et le ministre turc des Affaires étrangères reconnaîtra la souveraineté de la Turquie sur Alexandrette, assurera la protection des intérêts français dans ce territoire, établira une frontière permanente entre la Turquie et la Syrie et la protection des minorités par la Turquie. La Turquie s'engage à renoncer à toute prétention sur la Syrie et à cesser sa propagande dans ce pays.

* * *

Les membres du ministère japonais des Affaires étrangères et des chefs militaires du nord de la Chine se sont réunis en conférence pour discuter la teneur des demandes spécifiques que la Japon fera à la Grande-Bretagne pour mettre fin à la controverse de Tien-Tsin, qui dure déjà depuis plusieurs jours.

Les autorités britanniques comme japonaises sont d'accord sur ce point qu'il est "impossible d'ouvrir les négociations sans une base de discussion plus concrète" que celle des déclarations japonaises demandant la "coopération" britannique et l'abandan par Londres de sa prétendue "politique pro Chiang Kai Shek."

Un porte-parole du ministère japonais des Affaires étrangères a dit qu'il était d'opinion que les négociations relatives au blocus de la concession britannique s'ouvriront et se poursuivront à Tien-Tsin même. Il a laissé entendre que les chefs militaires japonais non seulement formuleraient les demandes mais conduiraient les conférences des négociations.

(Suite à la page 8)

Zilina, Slovaquie.—Plus de 20,000 soldats allemands sont passés par cette ville en ces jours derniers, en route vers la frontière polonaise, a-t-on appris de bonne source.

LE SOUS-MARIN "PHENIX" S'EST ENGLOUTI AVEC 71 HOMMES

SAIGON, Indochine française—Les autorités françaises ont annoncé qu'elles avaient abandonné tout espoir de retrouver vivants les 71 officiers et hommes d'équipage du sous-marin "Phénix" disparu au cours d'une plongée dans la baie de Camrahn. Un communiqué déclare que les avions et les navires envoyés à la recherche du sous-marin n'ont pas retrouvé la moindre trace, que la mer a plus de 300 pieds de profondeur en cet endroit, que les recherches se poursuivent mais qu'il n'y a aucun espoir que les hommes soient encore vivants après 48 heures. La cause du désastre demeure mystérieuse, mais une commission d'enquête a été instituée sans retard pour tâcher de la déterminer.

Le "Phénix", un vaisseau de 2,000 tonnes construit en 1927, est le quatrième sous-marin à couler cette année. Le 1er juin, c'était le sous-marin anglais "Thetis" qui coulait dans la baie de Liverpool en entraînant 99 victimes. Le 23 mai, c'était le sous-marin "Squalus" (26 pertes vie, 33 hommes rescapés. Le 2 février, c'était le sous-marin japonais 1-63 qui coulait à 400 milles au sud-ouest de Tokyo (81 pertes de vie).

POLITIQUE FEDERALE

Huit provinces ont renouvelé les ententes avec le fédéral pour trois autres années — On attend la réponse du Québec incessamment — Le bilan de l'aide à la jeunesse.

Ottawa.—M. Rogers, le ministre fédéral du Travail, a annoncé que le gouvernement fédéral a approuvé les accords conclus avec huit provinces pour le programme d'aide à la jeunesse, et que ces accords ont été envoyés aux gouvernements provinciaux intéressés pour signature. L'accord pourvoit à la continuation et à l'expansion du programme fédéral-provincial d'aide à la jeunesse pour une autre période de trois ans.

La Province de Québec n'a pas encore annoncé qu'elle est disposée à accepter l'allocation fédérale pour continuer l'apprentissage et l'orientation de la jeunesse, a dit M. Rogers, mais sa décision ne tardera sans doute pas à arriver.

Des huit provinces qui ont déjà accepté, toutes sauf l'Ontario, prennent leur part entière de $1,500,000 qui a été mise à la disposition de chacune pour cette année; l'Ontario a fait savoir qu'elle aura besoin de 68 pour cent de l'allocation fédérale.

Après que les accords auront été signés les projets que chaque province juge utiles pour faire face au problème du chômage de la jeunesse seront réalisés, et des clauses relatives à ces projets seront ajoutées aux accords principaux.

Le ministre a dit que ce que comporte l'aide à la jeunesse quant aux travaux en forêt, est distinct et en plus de ce qui se fait dans le programme national de reboisement, pour lequel on a voté $1 million à la dernière session. Des accords séparés relatifs à l'apprentissage forestier en vertu de ce programme de reboisement ont aussi été signés et envoyés aux provinces il y a quelque temps. M. Rogers compte qu'environ 10,000 jeunes gens feront de l'apprentissage des travaux forestiers ou auront du travail dans la forêt au cours de l'année, en vertu des projets que le ministère fédéral du Travail a lancés ou auxquels il contribue.

Depuis que le programme d'aide à la jeunesse est en vigueur, 117,912 jeunes Canadiens, dont 70,442 hommes et 47,470 femmes, ont suivi des cours d'apprentissage dans divers domaines, en vue de les préparer à occuper des emplois rémunérateurs. Ces cours ont porté sur la préparation à des travaux forestiers et miniers, aux divers métiers, aux travaux agricoles et au service domestique. Dans les cours de métiers plus de 11,000 jeunes ont suivi des cours. Ceux qui ont suivi les cours forestiers ou miniers ont été employés à des travaux productifs et ont reçu des salaires.

En plus de ceux qui ont suivi des cours préparatoires à des emplois rémunérateurs, 31,676 ont suivi des cours d'agriculture et d'autres travaux des champs, et 23,253, des cours de culture physique.

AU VIEUX QUEBEC

MONTREAL — L'allocution de la reine Elizabeth en posant la pierre angulaire du nouveau palais de la cour suprême du Canada à Ottawa, le mois dernier a été imprimée sur le menu-souvenir du banquet de la Société St-Jean-Baptiste, à Montréal, comme preuve que les Canadiens français approuvent la manière de voir de Sa Majesté.

Dans son allocution, la reine Elizabeth recommanda une étroite entente entre les Français et les Anglais du Canada.

MONTREAL — Une grande campagne nationale pour stimuler l'expansion industrielle et pour commencer un assaut de front contre le chômage, voilà le projet qui a été soumis à l'hon. Charles A. Dunning, ministre des Finances, par la Fédération Canadienne des Maires et Municipalités.

MONTREAL — Le projet d'assurance nationale sur la santé se heurte immédiatement à des difficultés constitutionnelles, qui sont actuellement étudiées par la commission royale sur les relations entre le fédéral et les provinces, à déclaré le Dr K.-A. MacKenzie, d'Halifax, président sortant de charge, au congrès de l'association médicale canadienne.

MONTREAL — Des rapports non officiels d'Ottawa disent que le gouvernement anglais dépenserait une somme d'environ $13,500,000 pour l'achat d'aluminium pour ses avions de guerre et pour aider à la construction d'une nouvelle usine de fabrication près de Kingston, Ontario, de l'Aluminum Company of Canada, Ltd.

En même temps, la compagnie annonce un programme de dépenses d'environ $7,000,000 pour un agrandissement substantiel de ses usines à Arvida et à Shawinigan Falls et pour la construction d'une usine près de Kingston.

MONTREAL — Andrew Leith et Stephen Royce, géologistes américains sont montés sur le train pour se rendre aux Sept Iles, Québec, avant de se diriger vers le Labrador où ils étudieront les gisements de minerai de fer au profit d'intérêts américains.

Les gisements découverts l'année dernière sont situés sur la concession des 20,000 milles carrés de la Labrador Mining and Exploration Company. Leith et Royce feront en avion le trajet de Sept-Iles au Labrador.

QUEBEC — De nouveau, le premier ministre de la province a été interrogé par les journalistes sur la possibilité d'élections provinciales cette cette année. "Il paraît, déclara le premier ministre, que nous aurons des élections fédérales en octobre. Quant à nous, nous ne ferons certainement pas d'élections en octobre."

QUEBEC — L'amélioration des conditions de la petite industrie est aussi importante à la restauration économique que le mouvement du retour à la terre, à déclaré M. Bona Dussault, ministre de l'agriculture, à une assemblée de l'Association de la petite industrie.

SAINT-BERNARD — Un éboulis s'est produit à St-Bernard. Trois ouvriers MM. Joseph Filion, J. B. Morin et Joseph Bélanger, occupés au pavage des routes furent partiellement ensevelis sous cette masse de terre et assez grièvement blessés.

Turin, Italie.—Le journal Stampa annonce que le cabinet a décidé la mobilisation partielle des réservistes de la classe de février 1939. Cette décision "doit être considérée comme provoquée par des circonstances extraordinaires," ajoute cette feuille, en recommandant au gouvernement de payer une indemnité spéciale aux hommes ainsi appelés sous les couleurs.

Katowice, Pologne.—Le sénateur Vajke Benès, frère de l'ancien président de la Tchéco-Slovaquie, a déclaré dans une entrevue accordée ici, que de 40,000 à 50,000 Tchèques ont été envoyés dans des camps de concentration par les autorités nazies et que "plusieurs d'entre eux sont torturés par la Gestapo (police secrète), et que certains sont même battus à mort."

Toulon.—Des gendarmes ont capturé quatre présumés espions à l'intérieur de l'arsenal naval de Toulon après une bataille au revolver au cours de laquelle un suspect a été blessé.

LETTRE D'UN MISSIONNAIRE

Mission Saint-François-de-Sales,
God's Lake, Man.
le 25 avril, 1939

Chers parents, bienfaiteurs et amis,

Dans toutes mes lettres au cours de l'hiver, j'ai fait constamment mention de mes voyages en traîne à chiens. Mais en général j'ai été toujours avare de détails, soit que j'écrivisse à la hâte, soit que je ne pensasse même pas à parler de détails qui, intéressants pour vous, étaient devenus déjà banals pour moi. On m'en a fait délicatement la remarque et je veux combler un peu cette lacune en essayant de décrire ces fameux voyages en traîne à chiens, pour vous tous qui restés là-bas, me suivez encore par la pensée dans ce lointain et mystérieux pays du Nord.

Permettez-moi dès l'abord de vous présenter les acteurs indispensables de mes voyages, mes cinq coursiers: Nez-Gris, mon chien de tête, parce que le plus intelligent; Poppy, bonne bête puissante, mais qui n'aime pas à se forcer pour rien; Gros-Blanc, tout décrit par son nom, le plus fort en même temps que le plus joueur de tous; Prince, de nom et d'humeur noble, qui grogne à tout chien qui l'approche; et enfin Brouscault, à l'arrière, la place la plus dure, où les traits lui mangent les cuisses sans l'empêcher de tirer toujours à plein collier. Ce sont les cinq frères, que j'ai dressés moi-même il y a trois ans. Ils ne sont pas de pure race, ni huskie, ni autre chose, mais beaux, intelligents, affectueux et surtout, c'est ce qui compte: forts.

Un chien est censé pouvoir tirer 100 livres toute la journée sur un chemin passable. La charge évidemment règle la vitesse, aussi bien que l'état des chemins.

Pour un voyage à grande distance, voici la charge ordinaire: boîte-chapelle et livres de chant, boîte à vivres qui, selon la longueur de l'absence, peut comporter plusieurs sacs additionnels; couvertes, celle de mon guide et la mienne, et un peu de linge; raquettes, hache et poissons pour les chiens, 30 livres par jour. En plus de cela, eh bien j'embarque.... des fois. Aussi je marche ou cours, à la raquette ou sans raquettes, assez souvent, cela dépend de la longueur des jours et de la hâte où je suis, du froid qui ne laisse pas toujours choisir entre rester assis sur la traîne ou courir pour ne pas geler, enfin et surtout de l'état des chemins.

Un beau ou un mauvais chemin: vous ne vous rendez pas compte peut-être, vous surtout qui demeurez dans les villes, de tout ce que ces simples mots contiennent pour le voyageur de promesses ou de menaces.

Le chemin est beau s'il est passé plusieurs traînes depuis la dernière neige et qu'il n'a pas trop venté: c'est tapé et les chiens n'ont pas trop lourde tâche. Aussi, si c'est sur un lac, j'en profite pour rester sur la traîne et même me coucher dans ma couverte tandis que mon homme par derrière mène les chiens.

C'est autre chose dans les portages. Un "portage" dans le langage du Nord, ne veut pas nécessairement dire un chemin où l'on porte. C'est tout chemin qui traverse bois ou marais pour joindre entre eux lacs et rivières. En été, c'est vrai, on y porte canots et bagages; mais, en hiver, on y marche tout comme sur les lacs, sauf que le chemin est plus accidenté et qu'il faut travailler davantage pour redresser la traîne, l'empêcher de s'arrêter ou de s'écraser sur les arbres, surtout au bas des côtes, la pousser même dans les montées trop raides. De sorte qu'en moyenne un portage représente plus de difficultés que la même distance sur la glace; aussi faut-il y marcher et courir davantage, et monter moins sur la traîne.

Mais, portage ou non, la raquette s'impose parfois sans condition, tant au missionnaire qu'à son guide si l'on ne veut pas s'éterniser sur place: c'est quand il faut faire un chemin neuf, ou battre le chemin après une tempête. C'est alors qu'il faut avoir bonnes jambes et longue haleine; c'est là que par n'importe quel froid on trouve encore moyen de suer.

Vous voyez qu'en somme un voyage en traîne à chiens s'appellerait souvent à meilleur droit: un voyage devant, ou derrière une traîne à chiens.

Pourtant, on fait ainsi, assez facilement (tout est relatif) de 25 à 30 milles par jour, avec un feu à mi-chemin, parfois deux si on prend trop de temps, ou si c'est trop froid. Quelque fois, j'ai fait trois feux, mais c'était pour couvrir 50 milles et n'arrêter qu'à 11 heures ou minuit.

Faire le feu: c'est le moment le plus intéressant de la journée. Si vous avez froid, vous buvez avidement à la chaleur du grand feu, — prenez garde pourtant car, pour être trop avide, on brûle parfois son butin: cet hiver j'y ai brûlé un beau casque de fourrure tout neuf. Si vous êtes en sueur par la course, vous vous faites sécher afin que cette sueur ne se change pas en glace dans votre dos quand vous repartirez: vous voyez tomber avec satisfaction la glace formée par votre respiration sur la fourrure de votre capuchon, transformé finalement en un cercle blanc menaçant de vous geler le visage.

C'est le temps aussi de refaire ses forces: on dresse la table en plein bois, sur des branches d'épinettes qui servent en même temps de siège, tout à côté du feu. Il faut manger vite avant que ça ne gèle dans l'assiette. Puis, la vaisselle lavée, la charge est rattachée solidement et on repart.

Quand les camps sont trop loin pour qu'on puisse franchir en un jour la distance qui les sépare, il faut camper dehors. Je n'ai pas à faire ça souvent par ici, cinq fois seulement cet hiver. C'est plus compliqué que pour faire un simple feu pour dîner, et c'est là surtout qu'on peut apprécier un bon et un mauvais guide. C'est lui qui choisit la place, puis il se met à l'ouvrage avec la hache. S'il y a trop de neige, il déblaie l'endroit avec une raquette, puis il prépare un moelleux plancher de branches d'épinettes qui servira de couche, puis il bûche le bois de chauffage: il en faut beaucoup dans les gros froids pour durer le temps du souper et de la prière, et pour le matin au lever. Pendant ce temps je détèle les chiens et leur fais pour la nuit un lit de même nature que le nôtre, sauf qu'ils n'auront pas, eux, d'autres couverte que leur épaisse fourrure; puis je détache vivres et couvertes de sur la traîne et place le tout sur le plancher neuf. J'aide au besoin à mon homme à apporter le bois sec qu'il a coupé, et quand tout est prêt, qu'on n'aura plus à s'éloigner du campement, c'est là seulement, après parfois une heure de travail, que le feu est allumé. Il fait déjà noir ordinairement et le bonheur est double d'avoir à la fois lumière et chaleur. C'est enfin le temps du repos. On étend pour les faire sécher mocassins et mitaines, puis après le souper quelques moments de détente: mon guide se roule une cigarette et rappelle gaiement les incidents de la journée, y raccrochant des histoires d'autrefois, vécues ou entendues.

Mais le feu baisse et il faut garder du bois pour demain matin. Alors on rajoute un ou deux morceaux, on ressasse le feu pour qu'il éclaire mieux et on fait la prière. La forêt silencieuse prête l'oreille à ces accents nouveaux, car en certains endroits, je suis le premier missionnaire à passer, — et aux louanges de son Créateur incline la tête au souffle du vent dans un vaste et doux Amen.

Sur les branches d'épinettes on déroule les couvertes de peaux de lièvres et bientôt tout est tranquille autour des cendres fumantes.

C'est ainsi qu'on voyage en traîne à chiens, dans mon pays.

Et j'ai fait ainsi cet hiver près de 1500 milles, en différents voyages variant de 40 à 400 milles. Certains missionnaires font beaucoup plus que cela. Les agréments et les désagréments de ces voyages ne paraissent pas tous dans les lignes que je viens d'écrire: il faut les vivre pour les apprécier, mais je crois que bien peu de missionnaires se livreraient à ce sport comme tel, si ce n'était pour le salut des âmes.

Encore sont-elles peu nombreuses les brebis que l'on cherche ainsi par lacs et forêts: que de journées de travail parfois pour assister un mourant ou baptiser un enfant. Beaucoup de misère parfois pour humainement parlant peu de résultat: mais ainsi ne pense pas le missionnaire des pauvres. Aux brebis égarées dans le désert, il est heureux de servir de sauveur: le divin Pasteur qui veut dans son bercail toutes les brebis pour lesquelles il a donné sa vie ne peut que regarder avec amour son serviteur qui, pour lui plaire, affronte le froid et la fatigue des voyages en traîne à chiens.

"Bénissez, gel et froid, le Seigneur; bénissez-le aussi, glaces et neiges, votre Seigneur."

Et vous tous, chers amis, pour qui j'écris ces lignes, veuillez en retour prier le Saint-Esprit de disposer les coeurs pour que la parole du missionnaire portée au loin trouve un accueil favorable chez nos Indiens. "J'ai planté, dit saint Paul, Apollon a arrosé, mais c'est Dieu qui donne la croissance." Qu'ainsi, grâce à vos prières, monte belle et forte la moisson des âmes où sème le missionnaire.

Sur cette pauvre terre, hélas! tout ne marche pas qu'avec des prières. Chiens, attelages, traînes, vivres, guide pour un long voyage, tout cela est encore aux frais du missionnaire.... et de ses bienfaiteurs: ici surtout où les gens ne sont pas encore à moitié convertis on ne peut pas leur demander beaucoup plus que de soigner les chiens pendant notre séjour chez eux, et encore les chiens se couchent-ils sans manger parfois. Aussi à ceux qui peuvent je tends la main, au nom de Dieu qui récompense un verre d'eau donné en son nom.

Encore n'ai-je pu m'occuper jusqu'ici que des Sauvages de God's Lake: c'est eux seulement que j'ai été visiter dans leurs campements d'hiver. Mais le temps est proche, j'espère, où je devrai aller de plus en plus loin. Je suis venu en contact cet hiver avec des Sauvages de trois réserves différentes où notre religion n'a pas encore été prêchée et plusieurs manifestent spontanément le désir de la connaître. Gods Lake est un poste avancé et les limites de ma "paroisse" se confondent au Nord et à l'Est avec les limites du Vicariat. Quand l'heure de la grâce sonnera-t-elle pour ces Indiens qui attendent encore le prêtre? Ne désirez-vous pas tous que ces gens, — votre prochain, — partagent au plus tôt le bonheur de servir et d'aimer Dieu comme vous, comme seul le catholicisme le fait servir et aimer.

Hâtez cette heure de vos prières; hâtez-la de vos sacrifices, et aussi de vos aumônes, si vous pouvez. Le verre d'eau récompensé au centuple ne laisse-t-il pas entrevoir toutes les bénédictions que vous vous attirez si c'est "l'eau du baptême" que vous m'aidez à donner au nom de Dieu.... et au vôtre.

Laurent POIRIER, O.M.I.

Pensée

Tous ceux qui vraiment, de tout coeur, veulent voir fleurir la religion catholique et la société, défendues par le talent et la presse, que ceux-là protègent de leurs libéralités la fécondité de la presse chacun proportionnant ses largesses à sa fortune. Les soldats de la presse ont absolument besoin de ces secours, sans lesquels leurs travaux n'auraient que des fruits incertains et chétifs. LEON XIII

C'est notre ardent désir que les fidèles s'abonnent aux journaux vraiment catholiques, et qu'ils les soutiennent de toutes façons, que le clergé les encourage et travaille à leur diffusion. Il n'y a peut-être pas, à l'heure actuelle, de moyen plus efficace de défendre la cité du bien que d'aider, par notre confiance et nos secours opportuns, les journalistes catholiques à repousser toutes les attaques parties de la cité du mal.

1er Concile plénier de Québec.

LITURGIE

Le IVe dimanche après la Pentecôte

Evangile

(S. Luc, chap. V, v 1 à 11.)

En ce temps-là, Jésus, étant sur le bord du lac de Génésareth, se trouva accablé par une foule de peuple qui venait à lui pour entendre la parole de Dieu. Il aperçut deux barques arrêtées au bord du lac, et d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets; il monta donc dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, et le pria de s'éloigner un peu du rivage; puis, s'étant assis, il instruisait le peuple de dessus la barque. Dès qu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avance au large, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; néanmoins, sur votre parole, je jetterai les filets. Les ayant donc jetés, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leurs filets se rompaient. Alors ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils vinrent, et remplirent tellement les deux barques, qu'elles étaient près de couler à fond. A cette vue, Simon-Pierre se jeta aux pieds de Jésus, et lui dit: Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur. Car la pêche qu'ils venaient de faire l'avait saisi d'étonnement et d'effroi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, aussi bien que Jacques et Jean, fils de Zébédée, compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon: Ne crains point; désormais tu seras pêcheur d'hommes. Et, ayant ramené leurs barques au rivage, ils quittèrent tout et le suivirent.

REFLEXIONS

Jusqu'ici vous avez beaucoup travaillé pour corriger vos défauts et acquérir des vertus, et vous n'avez obtenu aucun succès. Peut-être cela vient-il de ce que vous avez trop compté sur vous-même, pas assez sur le secours de Jésus. Mettez-vous à l'oeuvre de nouveau, plein de confiance dans la parole et dans la grâce du divin Maître. Mais si le succès dépasse vos espérances, gardez-vous de vous enorgueillir et de vous en attribuer le mérite. Jetez-vous humblement aux pieds de Jésus, comme saint Pierre; reconnaissez votre faiblesse et vos péchés. Faites remonter jusqu'à Dieu la gloire du bien qu'il a opéré en vous. Et, dans le vif sentiment de votre reconnaissance, animez-vous à marcher avec plus de courage dans le bien, et à tout quitter, s'il le faut, pour suivre Jésus.

Ottawa.—Le gouvernement canadien a rejeté toute responsabilité par rapport aux difficultés financières de la ville de Montréal.

Le ministre du Travail Norman Rogers a annoncé que dès le 22 janvier les autorités fédérales avaient offert d'accroître les octrois à la municipalité sur la base d'un dollar pour un dollar avec le gouvernement provincial jusqu'à concurrence de 40 p. 100.

Toronto.—Seuls les instituteurs qui poursuivent des études auront le droit de travailler en dehors des heures de classe, a décidé un comité aviseur du conseil de l'éducation de Toronto.

Versailles, France.—Eugène Weidmann, ancien repris de justice allemand, est mort sur une guillotine française pour le meurtre de six personnes, y compris celui de la jeune danseuse new-yorkaise, Jean de Koven. Le meurtrier n'a pas prononcé une parole avant de monter sur l'échafaud.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Pourquoi certains prêtres découragent-ils l'usage des fleurs aux funérailles?

R. — Parce que les fleurs sont des signes de joie et de gaieté, et que, pour cette raison, elles semblent déplacées à une messe de requiem. En une telle circonstance, l'Eglise montre des signes de deuil: ornements noirs, tentures noires ou violettes, musique lugubre. D'ailleurs, ces fleurs ne font aucun bien à l'âme du défunt, tandis qu'avec l'argent qu'elles coûtent on pourrait faire dire des messes qui lui procureraient du soulagement.

* * *

Q. — N'est-il pas à craindre que la persécution anéantisse la religion en Allemagne et en Russie?

R. — Non, les persécuteurs ont toujours prétendu qu'ils allaient anéantir l'Eglise, mais ils n'ont jamais réussi. Aux premiers siècles, un empereur romain se vantait qu'il allait faire oublier ce Dieu crucifié. Il était tellement certain de son coup, qu'il fit frapper une médaille pour célébrer le jour où le nom de chrétien allait être effacé de la surface de la terre. Or, celui qui est oublié, ce n'est pas le Dieu crucifié mais celui qui voulait le faire oublier.

Trois cents ans plus tard, un autre empereur, Julien l'Apostat se vantait, à son tour, d'anéantir l'Eglise et la religion chrétienne. Qui pense aujourd'hui à Julien l'Apostat?

Douze cents ans plus tard, c'était au tour de Luther à faire des prédictions. Il parlait de la Papauté comme d'une vieillerie qui allait finir. "O Pape, disait-il, j'ai été ta peste pendant ma vie, je serai ta destruction après ma mort." Combien y en a-t-il aujourd'hui qui admettent encore les doctrines de Luther? Trois cent cinquante millions de chrétiens se proclament les enfants dévoués du Pape.

De même, aujourd'hui, Ludendorff, Goebbels et Rosenberg, en Allemagne, ont voulu rétablir le paganisme et détruire le christianisme. Attendez vingt ans et vous verrez que personne ne parlera plus d'eux et que la religion chrétienne sera plus forte que jamais.

* * *

Q. — La mort m'a ravi deux enfants, depuis un an. Je fais beaucoup de prières pour eux, mais avec l'intention que mes prières soient appliquées à d'autres âmes du purgatoire, si mes enfants n'en n'ont pas besoin. Est-ce bien?

R. — Oui, c'est très bien. Si vos enfants sont déjà au ciel, vos prières seront profitables à d'autres âmes du purgatoire.

* * *

Q. — Peut-on pécher gravement par pensées?

R. — Que l'on puisse pécher par pensées et même gravement, l'Esprit-Saint le déclare expressément, au livre de la Sagesse: "Perversae cogitationes separant a Deo, — les pensées perverses séparent de Dieu" (Sag. 1, 3). Or, seul le péché mortel, selon l'enseignement de la théologie catholique, sépare l'âme d'avec Dieu, en la dépouillant de la grâce sanctifiante. Il y a donc nécessité de conclure qu'il y a des pensées qui sont des péchés mortels.

Au livre des Proverbes (Ch. XV, v. 26), on retrouve la même affirmation, non moins catégorique: "Abominatio Domini cogitationes malae, les pensées mauvaises sont en abomination devant le Seigneur." Or, ce mot "abomination," souvent employé dans la Sainte Ecriture, signifie, d'après les commentateurs, une chose très grave. Vous le voyez, cela ne fait pas doute, on peut pécher, et même très gravement, en se livrant à de mauvaises pensées.

* * *

Q. — Lorsqu'on accuse un péché grave et que le confesseur nous demande depuis combien d'années on commet ce péché-là, est-on obligé de dire la vérité, si on l'a toujours bien accusé dans les confessions précédentes?

R. — Pareille question est souvent fort utile et même nécessaire pour porter un bon jugement sur les dispositions du pénitent. Comme le confesseur a droit de connaître, non seulement les péchés, mais encore les dispositions du pénitent, savoir: le regret de ses péchés et le ferme propos de ne plus pécher à l'avenir, il s'ensuit que le pénitent a le devoir de répondre avec franchise aux questions posées.

* * *

Q. — Pourquoi, à la messe, le prêtre porte-t-il des vêtements si étranges?

R. — Ces vêtements font du prêtre un homme séparé du reste du monde, comme dans l'ancienne Loi: "Voici les vêtements qu'ils feront: un éphod, un pectoral, une robe, une tunique brodée, une tiare et une ceinture. Tels sont les vêtements sacrés qu'ils feront à Aaron, ton frère, et à ses fils, afin qu'ils soient prêtres à mon service." (Exode, 28, 4.)

Les vêtements du prêtre symbolisent différents détails de la Passion, dont la messe est la représentation.

Son Em. le Cardinal Villeneuve, O.M.I., en France

L'ACCUEIL DE LA FRANCE AU LEGAT DE S. S. PIE XII

Impressions de M. François Veuillot — Texte de quelques-unes des allocutions du Légat du Pape à Paris, à Vittel, à Neufchâteau et à Domrémy

Dans une lettre à l'"Action Catholique" de Québec, M. François Veuillot, publiciste de Paris, qui est le neveu du grand journaliste catholique Louis Veuillot, et qui honora de sa visite la population d'Edmonton il y a quelques années, a donné ses impressions sur l'accueil de la France à Son Eminence le cardinal Villeneuve comme Légat de Sa Sainteté Pie XII à la bénédiction de la Basilique du Bois-Chenu érigée à la gloire de sainte Jeanne d'Arc en son village natal de Domrémy.

On lira sans doute avec intérêt ces impressions d'un témoin dont nous reproduisons ici quelques extraits, ainsi que le texte de quelques allocutions prononcées par l'éminent cardinal-légat.

"Légat du Pape à ces fêtes de Domrémy, dont les derniers échos vibrent encore autour de nous, tandis que je m'isole pour écrire ces lignes, écrit M. François Veuillot, on peut dire que le Primat de l'Eglise canadienne y a fait vraiment grande figure . . .

"Du seul fait que le légat choisi par Pie XII, pour associer le Pape à la glorification de notre Jeanne, était un Canadien, le Légat se voyait déjà populaire auprès des catholiques de France et même de tous les Français, — l'immense majorité, — qui se sentent religieux quand il s'agit de Jeanne d'Arc.

"Ceux même qui n'avaient pas encore ouï parler de l'Archevêque de Québec, — et cette fois, c'est le petit nombre, — l'aimaient de confiance avant de le connaître.

"Mais, je le répète, il y avait aussi, dans bien des âmes françaises, cet attrait un peu indéfinissable, — où l'émotion s'aiguise de curiosité et où la curiosité est contenue par le respect, — pour un Cardinal, qui, en d'autres circonstances, eût été jugé digne d'être élu au Souverain Pontificat.

"Néanmoins, pour tout homme, je ne dis pas médiocre et surfait, mais, seulement un peu inférieur à l'idéal qu'on a conçu de lui, c'est une dangereuse épreuve que de paraître aux regards qui, déjà, sans l'avoir approché, ni même aperçu, le voient dans une sorte d'auréole.

"Eh! bien, je puis dire que, pour les milliers de Français qui viennent de contempler et d'entendre le Cardinal Villeneuve, non seulement leur attente n'est déçue, mais leur espérance est dépassée . . .

"Dès hier, il avait commencé de conquérir les coeurs.

"Il lui avait suffi de laisser agir cette bonté familière, délicate, épanouie, qui se révèle par une attention prévenante, un mot du coeur, un geste saisissant. Représentant la liturgie de l'Eglise avec une piété profonde et ponctuelle, il prenait par ailleurs avec le protocole profane des libertés opportunes et heureuses. Il arrêtait ou quittait le cortège officiel, pour s'entretenir avec ce bon peuple vosgien, qui participe à la finesse champenoise et à l'énergie lorraine; il bénissait les enfants, les interrogeait, leur contait des histoires.... "Il me semble, avoua-t-il, après une de ces haltes inopinées, que je suis chez nos gens." Mais, les gens d'ici auraient pu répondre qu'ils avaient eux-mêmes l'impression de retrouver, dans le Cardinal canadien, un pasteur de chez nous, fils de notre terroir et de notre esprit. Aussi, l'on peut être certain qu'il restera populaire, au meilleur sens du mot, dans toutes les bourgades et toutes les campagnes où il vient de passer.

"Et, en même temps, les intelligences les plus hautes, les plus subtiles ou les plus averties, — qui ne manquaient certes point dans l'élite de personnalités sociales, politiques ou littéraires assemblée autour du Légat — ont été frappées de découvrir, sous cette bonhomie souriante et cette aimable simplicité, des vues si claires et si pénétrantes, une information si large et si sûre, une culture si riche et si étendue. "Quelle valeur intellectuelle de premier ordre en cet homme d'aspect si modeste et presque si bon enfant," me confiait l'un d'entre eux.

LETTRE APOSTOLIQUE 'PRAETERITO ANNO' INSTITUANT S. EM. LE CARDINAL VILLENEUVE LEGAT DU PAPE A DOMREMY

Voici le texte de la lettre apostolique "Praeterito anno" instituant S. E. le cardinal Villeneuve légat du Pape à Domrémy:

A Notre cher fils Rodrigue Villeneuve, cardinal-prêtre de la Sainte Eglise Romaine, du titre de Sainte-Marie des Anges aux Thermes, archevêque de Québec.

PIE XII, PAPE

Notre cher Fils,
Salut et Bénédiction apostolique.

L'an dernier, le temple votif en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc, au Bois-Chenu, près de Domrémy, selon l'appellation courante, fut décoré du titre et des privilèges de basilique mineure, par Lettres apostoliques du 25 juin. Aujourd'hui, pour commémorer de façon officielle et publique cet heureux événement, ainsi que Nous l'avons appris avec joie, des solennités sacrées en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc se prépare dans une particulière ferveur. De fait, si déjà — dans d'autres régions de France où la piété et la vertu héroïques de cette vierge ont brillé d'un si vif éclat — sa mémoire a été dignement célébrée, que ne doit-on faire dans le lieu même où elle est née, où elle a entendu les voix lui enjoignant d'accomplir sa glorieuse mission, où elle laissa tant de témoignages illustres de sa vie et de sa sainteté?

Aussi est-ce très opportunément que le projet a été retenu d'y célébrer d'exceptionnelles fêtes commémoratives, avec le zèle empressé du clergé et du peuple, avec le bienveillant concours des pouvoirs civils, et la présence d'innombrables prélats et fidèles venus de toute la France et même de l'étranger en pèlerinage au berceau de sainte Jeanne d'Arc.

Quant à Nous, qui avons tant d'estime et tant de vénération pour cet insigne fleuron de la France et de l'Eglise, et qui n'avons rien de plus à coeur que de favoriser la foi catholique et la piété ardente des Français, Nous avons très volontiers décidé d'être présent aux prochaines fêtes de Domrémy et de les présider par Notre légat.

Et c'est vous, très cher Fils, qui vous êtes rendu si illustre par le noble accomplissement de votre charge épiscopale et par la magnificence de votre pourpre romaine, et qui nourrissez en vertu de vos origines familiales une suréminente affection pour la nation française, c'est vous que Nous choisissons et nommons comme Notre légat **a latere**, pour qu'en Notre nom et par Notre autorité vous présidiez les solennités qui vont s'accomplir bientôt à Domrémy, en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc.

En outre, pour augmenter encore cette abondance de fruits spirituels, Nous vous accordons de donner en Notre nom au peuple présent la Bénédiction, avec indulgence plénière, selon les normes de l'Eglise, à l'issue de la messe pontificale. Enfin, comme gage et véhicule de grâces célestes et en témoignage de Notre très spéciale bienveillance, Nous vous donnons cordialement dans le Seigneur, très cher Fils, la Bénédiction apostolique, ainsi qu'aux prélats, au clergé, aux magistrats et à tous ceux qui prendront part aux cérémonies.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 13 mai 1939, en la première année de Notre Pontificat.

PIE XII, PAPE.

LA BASILIQUE NATIONALE DE DOMREMY

Après Lourdes et Lisieux, Domrémy sera l'une des trois grandes fontaines de grâces placées par le Ciel pour le bien de toute l'humanité en ce pays privilégié de France — Le désir de Sa Sainteté Pie XII

Réponse de Son Eminence à la réception sur l'esplanade de la Basilique

Que Domrémy à son tour ait voulu, après Orléans, Reims, Paris, Compiègne, Rouen et le pays tout entier, glorifier de la façon la plus illustre la Sainte Libératrice Nationale, ici même où elle eut son berceau et entendit les voix du Ciel, voilà une si émouvante pensée et un si noble sentiment, fondés d'ailleurs sur des titres si incontestables, que personne n'aura pu s'en étonner, et qu'au contraire les fidèles et les admirateurs de la Vierge de Domrémy y auront applaudi de tout leur coeur.

Certes, ailleurs il convenait de célébrer l'éclat de ses surnaturelles victoires, ou bien la force de son admirable et tragique martyre.

Mais ici de solennelles commémorations nationales devaient rappeler annuellement d'aussi riches et sacrés souvenirs que ceux de l'enfance et de la jeunesse de Jeannette, fille de Jacques d'Arc et d'Isabelle Romée. Ici, en un tel cadre de nature, en ce pays de collines chenues et de vallées d'une douceur sereine et naturelle, que n'ont point profanées les génies fumeux et bruyants de l'industrie moderne, et qu'enchantent encore, tout comme au XVe siècle, le bruissement de la Meuse et le gazouillis des bois. Ici, où la sainte Patronne de la France naquit, simple comme une fleur, et où son âme inondée de la rosée des grâces baptismales reçut avec une avidité de miracle les plus vifs rayons du divin Soleil. Ici, où s'écoulèrent, dans la piété chrétienne et les labeurs d'une paysanne dix-sept des vingt années de son inénarrable existence, où par de célestes envoyés elle fut instruite des sublimes visées du Très-Haut sur elle-même et sur le royaume de France, où elle conçut à la lumière des cieux son inconcevable et paradoxal plan de campagne. Ici enfin, en ce Domrémy où a surgi pareille source de sainteté, d'héroïsme et de dévouement à la patrie. Certes oui, il fallait aussi des fêtes nationales, les plus tendres peut-être et les plus fécondes. Et ce devrait être à Domrémy qu'on vienne prendre la flamme allumée en cette église, et la faire porter par la jeunesse, dans une course imitatrice, tout au long du parcours de la grande chevauchée libératrice de Jeanne, depuis les confins de la Lorraine jusqu'au bûcher de Rouen.

* * *

Or, rien ne pouvait mieux imprimer un caractère de pérennité chrétienne au culte qui convient à la sainte Enfant des Vosges choisie par Dieu pour le salut de la France que l'élévation de ce temple, en vertu d'un décret du Saint-Siège, à la dignité de Basilique nationale.

Entrepris il y a plus de cinquante ans par un intrépide Evêque, de multiples obstacles ont empêché avant ce jour de marquer de ce dernier sceau sacré le temple où nous sommes: tantôt la trop fervente émulation d'un zèle qui eût voulu retenir ailleurs l'attention et les générosités du pays entier; tantôt le besoin de plus amples ressources pour répondre à des desseins agrandis; tantôt le cours même des événements publics.

Retards, on peut le juger aujourd'hui, providentiels. Car, maintenant, l'érection au rang de basilique mineure de la Basilique du Bois-Chenu ne sera plus simplement un espoir et un principe du culte national dû à l'incomparable Sauveuse de France; elle sera d'ores et déjà le témoignage d'une vénération devenue universelle pour Jeanne la Sainte, proclamée ainsi, non point uniquement par le verdict de l'histoire mais par le suprême magistère lui-même de l'Eglise.

Les pouvoirs publics ont sagement pressenti quel ressort une célébration de cette sorte fournirait au patriotisme le plus pur et le plus sain, en ces temps où la notion en est si confuse et si souvent trahie. L'Eglise non plus n'aura pas voulu laisser échapper l'occasion de remettre en lumière et comme dans son jour propre la transcendance surnaturelle de l'oeuvre de Jeanne d'Arc, des faits et des gestes d'une Sainte que le rationalisme ne peut s'empêcher de contempler avec émoi, mais qu'il cherche en vain à expliquer.

Voilà pourquoi, à cette fête, il a plu à l'extrême bienveillance du Souverain Pontife de déléguer un Légat "a latere."

Personne n'ignore quelle inclination bénissante aura penchée sur ces fêtes au berceau de sainte Jeanne d'Arc le coeur de Sa Sainteté Pie XII. Naguère, levant les yeux sur un tableau de la Maison de Domrémy en son appartement de Secrétaire d'Etat de Pie XI, d'immortelle mémoire, le cardinal Pacelli exprimait l'ardent désir d'apporter ici lui-même les bénédictions romaines, comme il avait eu la consolation de le faire auparavant à Lourdes et à Lisieux, trois des grandes fontaines de grâces placées par le Ciel pour le bien de toute l'humanité en ce pays privilégié de France.

Mais il s'est trouvé depuis que le cardinal Pacelli, devenu, Dieu en soit infiniment loué, Pie XII, aura dû à son tour confier à un dépositaire les bénédictions du Pape pour la Fille aînée de l'Eglise. Et, sur la prière qui Lui en a été faite par vos députés, le Souverain Pontife a daigné me commettre un si honorable et si précieux message.

Néanmoins, nous aurons tout à l'heure l'extrême joie d'entendre la parole auguste de Sa Sainteté, et c'est ainsi que la France entière sera une fois encore l'objet des marques de l'estime singulière en laquelle les Pontifes suprêmes de Rome tiennent une aussi illustre nation. Car cette nation a donné à l'Eglise des saints incomparables, des saints qui sont chez elle la preuve d'une vocation admirable entre tous les peuples.

Ma présence parmi vous en ce jour n'est pas autre chose que le symbole de la tendresse personnelle que Sa Sainteté Pie XII, Pontife glorieusement régnant, porte à la France, à jamais, redisons-le, Fille aînée de l'Eglise.

LE SALUT DU CANADA A LA FRANCE

Au nom du Pape, le Cardinal de la Nouvelle-France est venu bénir la France héroïque toujours aimée de Dieu

Déclaration du cardinal-légat à son arrivée à Paris

Je suis infiniment sensible à l'honneur qui m'est fait en ce moment et aux paroles que vous voulez bien m'adresser. Nonobstant la confusion où me plongent tant d'hommages, je dois à tout ce que je représente aujourd'hui de les accepter.

En effet, je suis l'envoyé de Sa Sainteté Pie XII, à qui M. le Président de la République adressait naguère, au nom de la France entière, des félicitations et des voeux à l'occasion de son élection au Souverain Pontife. L'illustre Pontife me chargeait hier encore de réitérer ses souhaits pour la paix et la prospérité de "cette grande nation si chère à la Sainte Eglise et si riche d'énergie chrétienne."

Je viens à Domrémy, glorifier la plus admirable et la plus vaillante vierge française, une pucelle qui, pourtant, en des temps troublés et malheureux à un degré qu'on ne peut décrire, releva miraculeusement l'épée défaillante de la France et, après lui avoir, au prix du martyre, assuré son unité et sa gloire, la replaça sur le chemin de son incomparable vocation chrétienne.

Et je viens du Canada, qui fut la Nouvelle-France et qui l'est resté pour ce rameau français, séparé du tronc par les aventures de la guerre, mais toujours gonflé de la vieille sève chrétienne du pays de sainte Jeanne d'Arc. Rameau encore vert, malgré la distance des océans et l'oeuvre des siècles, tout chargé des fleurs et des fruits de la plus pure civilisation française: l'éclat de son génie, l'attirance de ses idéals, ses chevaleresques ardeurs, une fidélité courageuse au passé, un attachement toujours cordial à l'ancienne mère-patrie, le charme savoureux et archaïque de sa langue, de ses noms, de ses habitudes, de ses regards et jusque des traits de son visage.

Voilà, Monsieur, tout ce que vous vous plaisez à reconnaître en moi, aujourd'hui, et pour lequel la France par votre intermédiaire m'ouvre plus largement encore ses bras et me redit le plus affectueux accueil.

Je me sens ému plus que je ne saurais dire en songeant à tout ce que votre geste évoque d'histoire, fait resplendir de beauté humaine, remue de sentiments les plus profonds et souligne de ces mystérieux retours que cache dans ses desseins une inscrutable et toujours tendre Providence.

Lorsque, il y a trois siècles, des hommes et des femmes quittèrent leurs villes et leurs campagnes de France pour passer en Canada, comme les Français du temps de Jeanne d'Arc,

Nos pères, colons et soldats,
Ont fait sublime notre histoire,
Et nous suivrons toujours leurs pas
Pour rester dignes de leur gloire,
Gardant le courage et l'honneur,
Le doux parler de notre enfance,
Nous souvenant qu'en notre coeur
Vit la grande âme de la France.

Voilà ce que dans leurs écoles nos enfants chantent encore au Canada français. Que personne ne s'y trompe, leur loyalisme à la Couronne britannique n'en est pas du fait altéré. De l'auguste bouche de Sa Majesté Georges VI, ils entendaient l'autre jour tomber ces mots: "Les Canadiens d'origine française sont fiers et avec raison de leurs traditions, de leurs coutumes et de leur langue. Associés avec leurs compatriotes d'origines différentes, ils sont unis dans leur amour pour le Canada, et aussi dans leur loyauté à la Couronne."

Néanmoins, Monsieur, c'est le descendant de Mathurin Villeneuve, parti de l'île de Ré en 1665, que vous recevez en ce jour. Cardinal de la Sainte Eglise Romaine, Légat pontifical à Domrémy, il revient bénir au nom du Pape la France héroïque toujours aimée de Dieu, et capable, quand elle écoute ses voix, des plus généreux sacrifices et des plus inconcevables randonnées de vaillance, sous la guide du Très-Haut.

SUR LES PAS DE JEANNE D'ARC

"Comme Jeanne d'Arc, la France n'est appelée à combattre que pour rétablir la paix."

Réponse du cardinal-légat à Vittel

Monsieur,

Il y a dix ans, au cours des manifestations françaises qui soulignèrent chacune des grandes dates de la chevauchée de Jeanne, des plaques de marbre furent solennellement apposées aux diverses étapes de ce qu'on a pu appeler sa vie militaire et publique. Quelques centaines de ces mémorials, si je suis bien renseigné, jalonnent maintenant la route suivie par la Pucelle. Cinq d'entre eux furent présentés par le Canada français. Le Père Marie-Clément, Assomptionniste, fondateur des Soeurs de Ste-Jeanne-d'Arc dont la maison-mère est à Sillery, près Québec, et M. Jean Bruchési, neveu de l'illustre archevêque de Montréal, professeur à l'Université catholique de cette même ville, recueillirent les contributions nécessaires.

Ces inscriptions commémoratives furent successivement dévoilées à Tours, y rappelant la rencontre de Jeanne d'Arc et de Charles VII, après la délivrance d'Orléans; à Corbeny, où, après avoir fait ses adieux à son père venu pour le sacre du roi, armée de pied en cap, montée sur son cheval, et son étendard déployé, elle prit la chaussée au sortir de Reims; à Saint-Denis de la Chapelle à Paris, où Jeanne entendit la messe et communia avant de donner l'assaut à la ville, le 8 septembre 1429; au château de Beaulieu en Vermandois, où elle passa quelques semaines en prison, en 1430; enfin, à Arras, autre lieu de son emprisonnement. A Paris, l'hommage fut fait au nom de la Société des Canadiens français, dite Société Saint-Jean-Baptiste; à Beaulieu-les-Fontaine, au nom des Soeurs de Sainte-Jeanne-d'Arc; à Tours, au nom de l'Université de Montréal. La plus grandiose de ces fêtes franco-canadiennes d'hommage à sainte Jeanne d'Arc fut celle qui eut lieu, les 22 et 23 juin 1929, en présence de 150,000 personnes et sous la présidence du maréchal Lyautey, lequel dévoila la plaque commémorative offerte par l'Université de Montréal, au nom de ses six cents professeurs et de ses cinq mille étudiants.

En la personne de M. Jean Bruchési, représentant du Canada, le maréchal voulut saluer "cette France d'outre-mer avec laquelle la France d'Europe garde des liens indissolubles."

A son tour, le jeune orateur canadien-français proclamait en Jeanne d'Arc, "un des plus beaux modèles d'énergie et de vaillance, de pureté et d'émouvante humanité, dont l'histoire fasse mention."

Rien d'étonnant dès lors que les regards des divers peuples se soient portés avec admiration vers l'héroïne française du quinzième siècle, et que les Anglais eux-mêmes lui aient voué leur culte patriotique. Si le moyen âge les avait unis à la félonie des Bourguignons, notre siècle les a réunis aussi aux glorifications de Jeanne en France.

C'est ainsi que j'entendais, il y a quelques mois, lord Baldwin me déclarer l'émotion de son pèlerinage de Reims à Rouen. Voilà comment encore on a vu, en cette dernière ville, pour une cérémonie d'expiation, en mai 1931, entre les cardinaux Verdier, de Paris, et Seredi, de Budapest, le cardinal Bourne, venu de Londres, revêtu du titre de légat pontifical et entouré de représentants de divers pays, offrir des réparations au Seigneur pour le martyre de Jeanne d'Arc, crime de lèse-France et crime de lèse-humanité. Car, quand on sait les prévenances d'amour dont le Ciel a marqué la France, en lui donnant sainte Jeanne d'Arc, on ne peut se retenir de conclure que, dans les desseins éternels, ce pays occupe une place de choix parmi les nations chrétiennes pour l'accomplissement des vues de Dieu.

Comme Jeanne d'Arc, la France n'est appelée à combattre que pour rétablir la paix. Mais selon l'enseignement de Sa Sainteté Pie XII dans son homélie pascale du 9 avril dernier, "puisque la tranquillité extérieure ne peut être que le reflet ou la conséquence de la paix intérieure, il est nécessaire de s'occuper d'abord de la paix de l'âme." C'est ce que fit toujours la vierge de Domrémy. Et encore, "il n'est pas possible d'avoir la paix si les choses ne sont pas dans l'ordre: de même, il ne peut y avoir d'ordre si l'on s'écarte de la justice.... et si à l'inflexible et rigoureuse justice ne s'unit pas dans une fraternelle alliance, la charité."

M. Louis Marin, député de Nancy, doyen des parlementaires lorrains, l'écrivait donc justement à Sa Sainteté quelques semaines avant son élévation à la Chaire de Pierre: "Dans ces moments si angoissants, les exemples donnés par la vie de Jeanne d'Arc en tant de paroles sublimes prononcées par elle sur le sol de la Fille aînée de l'Eglise sont de magnifiques illustrations des Encycliques du Souverain Pontife sur les droits de la conscience religieuse, sur la condamnation de la tyrannie contre la foi, sur la paix des âmes et des peuples."

C'est parce que sainte Jeanne la Guerrière combattit pour la justice, mais avec la charité; et certes, vaillamment, "requérant", selon ses paroles "d'abord qu'on fît la paix, mais au cas qu'on ne voulût pas faire la paix, étant toute prête à combattre, et, une fois l'action engagée, ne voulant d'armistice qu'au bout de la lance et de l'épée"; et c'est parce qu'elle poussa jusqu'au martyre l'amour de sa patrie, qu'elle est moins encore la patronne de la guerre que la patronne de la paix, et que ce jour est la glorification d'une sainte qui fit la guerre, mais demeure pour les siècles un ange de paix.

LE CULTE DE JEANNE D'ARC AU CANADA

"La vieille famille française se reforme d'une manière admirable en ce jour, aux pieds de Jeanne, celle qui a refait l'ancienne France d'où nous sommes sortis

Réponse du cardinal-légat à la réception de Neufchâteau

Monsieur,

Je suis confus que pour cette mission pontificale à Domrémy, le St-Père n'ait point fait tomber son choix sur quelqu'un des très illustres cardinaux français, et que Sa Sainteté ait plutôt voulu désigner un trop modeste cardinal de la lointaine Amérique. Pourtant, le coeur me bat trop fort en ce moment dans la poitrine pour que j'aie le courage de prononcer le mot de cardinal étranger!

On a répété que je personnifie aujourd'hui à la fois la France et l'Angleterre, par le Canada issu de leur génie et de leur sang. C'est juste. Il est vrai que je viens d'un pays soumis et loyal à la Couronne britannique. Mais, c'est d'une province demeurée française par son esprit et par son coeur, d'une province qui compte deux millions de Canadiens d'origine française, sans rappeler les deux ou trois autres millions qu'elle a semés parmi les populations de langue anglaise dans les régions voisines du Canada et des Etats-Unis.

Aussi, oserai-je dire que c'est d'une province et d'une race qui appartiennent encore spirituellement au pays de Jeanne d'Arc. "Jeanne d'Arc incarne la France", a écrit M. Marcel Boucher, votre éloquent député, le très noble patriote de France et le très zélé président des Compagnons de Jeanne d'Arc; "et c'est le Canada, parcelle de l'âme française qui, par son Cardinal, glorifiera au nom du Saint-Père, au lieu même où Dieu la lui dicta, la mission de la Vierge lorraine."

Voilà comment, Monsieur, la vieille famille française se reforme d'une manière admirable en ce jour, aux pieds de Jeanne, celle qui a refait l'ancienne France d'où nous sommes tous sortis. Il nous plaît de croire, en effet, nous, Canadiens, que parmi nos ancêtres, venus en Amérique des diverses provinces de France, il se soit trouvé des arrière-petits-fils des soldats de la Pucelle d'Orléans, libératrice de la France. Cette France, dont le sein déchiré fut guéri de sa mortelle blessure par la miraculeuse Envoyée de Domrémy, cette France, notre commune mère-patrie, fait bien voir aujourd'hui combien elle fut féconde, et, même en ses fils et ses filles du lointain, demeure encore vivante.

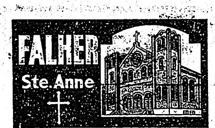
Si le large fleuve du sang français se divisa en de multiples cours au temps le plus glorieux de son histoire, et que l'un de ses ruisseaux soit venu fertiliser le pays de la Nouvelle-France, c'est ici et là-bas dans nos veines comme dans les vôtres, le même sang qui coule toujours. Et ce qu'il peut y avoir en nous de pureté, de noblesse de vie toute bouillonnante, a été sauvé de l'extinction, comme pour vous-mêmes, par la même et céleste Héroïne.

Car, Monsieur, nous avons vécu en Nouvelle-France de l'esprit de Jeanne d'Arc. C'est sa religion et son courage, c'est sa foi en une surnaturelle mission confiée à la France qui amena sur les bords du St-Laurent, dans une "épopée mystique", des héros missionnaires et des héros chrétiens. Ils surent tenir, résister et combattre contre les invasions de la misère, de la barbarie et des conquérants. Et, qu'il me soit permis de le dire au nom de l'histoire, lorsque, comme au temps de Jeanne d'Arc, la France divisée, égarée par des vues trop humaines et de politiques aberrations, ne sut plus défendre les pays que lui avait donnés le Seigneur Roi, eh! bien, ce fut la mystique de Jeanne la Lorraine qui accomplit et prolongea le "miracle canadien."

Aussi, ne vous étonnez point que dans nos luttes pour la conservation de notre patriotisme religieux et ancestral, on ait récité en nos écoles une prière et chanté un cantique qui commencent à peu près ainsi: "O Dieu de Jeanne d'Arc, protecteur de

(Suite à la page 7)





La mort, cette terrible faucheuse est venu ravir à l'affection de quelques-unes de nos familles et de toute la population, trois personnes au cours de la semaine dernière.

Mme Alexandre Chailler née Yvonne Morin est décédée à l'âge de 23 ans, le 17 juin après 14 mois de mariage. Nous avons appris sa mort avec une peine profonde, car elle était connue et aimée de tous. La sépulture eut lieu le 19 juin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les sept beaux-frères de la défunte portaient la dépouille mortelle. MM. Emile Bruneau, Gérard Chailler, Jos Brooks, Edgar Desfossés, Alphonse Courchesne, Jos Boisvert et Octave Chailler.

A son jeune époux si cruellement éprouvé, aux familles éplorées de M. Jean-Baptiste Morin et d'Henri Chailler nous offrons nos plus sincères sympathies.

* * *

Le 16 juin, Paulette, enfant de M. et Mme Arthur Gervais s'est noyée dans un réservoir près de leur demeure. Agée de 5 ans, quelques minutes avant sa mort la petite demandait à sa mère de lui faire dire quelques prières afin d'obtenir la guérison de son père malade. Dessein inscrutable de la Providence, est-ce que pour guérir le père, le bon Dieu aurait pris la vie de l'enfant?

* * *

A l'hôpital de McLennan est décédée le 13 juin, Mme Simard de Jean Côté, âgée de 34 ans. Une foule nombreuse assistait aux funérailles. Sa mort plonge dans le deuil son époux et neuf enfants.

A toutes ces familles en deuil nous offrons nos sincères condoléances.

* * *

Nous avons eu une retraite paroissiale du 11 au 18 juin prêchée par le R. P. Bouchard, O.M.I. Son âme et son coeur d'apôtre nous ont donné de salutaires leçons de foi. Tous ont suivi assidûment les exercices. Le R. P. Bouchard est retourné à Grouard où il demeure.

* * *

Mercredi le 21 juin, fête champêtre à Falher. Falher sortit victorieux sur les clubs de balle au camp venues du dehors. Félicitations à nos jeunes.

* * *

Ont été faits enfants de Dieu et de l'église:

Joseph-Louis-Marie enfant de M. et Mme Sylvio Morin. (Simonne Fortier).

Marie-Irène fille de M. et Mme Emile Bruneau. (Béatrice Chailler)

Joseph-Jacques enfant de M. et Mme Robert Lemire (Marie-Ange Levesque.)

CLYDE

Le village possède de nouveaux résidents catholiques: M. et Mme Steven Junck et leur famille, ainsi que M. et Mme Pierre Quillay. Nous sommes heureux de les voir arrivés et espérons qu'ils resteront longtemps parmi nous.

* * *

Mme Paul Devin et sa fille, Rita, ont été passer une dizaine de jours à Edmonton, visiter des amis.

* * *

Mme Joséphine Devin a été passer quelques jours à la campagne chez Mme Ashton.

* * *

Dimanche dernier, l'équipe de balle-au-camp de Reed Lake a été se mesurer contre celle de Vimy. Elle a remporté la victoire: 9 à 7.



La menace de sauterelles dans nos champs est disparue doublement, espérons-le; car outre la bénédiction des terres des paroissiens par M. le curé Chartrand, la pluie a certainement dû les noyer. Oui, la pluie! s'il en tombe cette année! Bientôt, il nous faudra faire violence au ciel pour obtenir un peu de chaleur... Eh oui! comme disent les bonnes vieilles gens, "on n'est jamais content aujourd'hui, il y a trop de pluie; demain il n'y en aura pas assez." Heureusement que le bon Dieu, dirige tout, en dépit de nos lamentations, et donne à tous ce qui lui semble bon dans le vrai sens du mot!

* * *

Répondant à l'appel de Son Excellence Mgr l'Archevêque, M. le Curé se rendit à Edmonton pour la retraite du clergé lundi dernier; cependant il dut revenir avant la fin des saints exercices, pour remplir son devoir de prêtre du Seigneur. Evidemment, Dame Maladie ne connait pas de retraite, elle; elle visite où elle veut... c'est ainsi qu'elle vient d'enlever à l'affection de sa famille, un lis bien pur dont le ciel fera sa gloire: C'est le cas de dire au sujet du nouveau-né, bébé Côté, qu'il a vécu ce que vivent les fleurs: "L'espace d'un matin." A la famille de M. Henri Côté, père de l'enfant sitôt transplanté dans les jardins éternels, et à toute la famille, notre sincère sympathie.

CALGARY

Belle Réception

Il nous fit plaisir de voir qu'un bon nombre de nos citoyens de langue française ont honoré notre fête nationale, la Saint Jean Baptiste, par un thé, organisé par la Société des Dames de Sainte Famille, à la résidence de M. le Docteur L.-O. Beauchemin.

Mme L.-O. Beauchemin, assistée de Mme A. Boucher, reçut les nombreux Canadiens-français de Calgary.

La table de thé, si bien décorée de roses, de pois de senteur, de gueules de lions et de pivoines était présidée par Mme W. Savery, Mme E. Giroux, Mme G. Minard, assistées de Mme Spence, Mme Poulin, Mme Villeneuve, Mme D. Caron, Mme M. Hoad, Mme L. Plotkins, Mme Boissonneault, Mlle J. Lalonde, Mlle Flora Côté, Mlle Lucienne Maria Hoad, Mlles Madeleine et Thérèse Beauchemin.

Pique-nique

Le pique-nique annuel de la Société Saint Jean-Baptiste aura lieu le 9 juillet. Nous annoncerons l'endroit la semaine prochaine.

Le semestre est fini. Mme Madeleine Beauchemin est arrivée dimanche matin d'Ottawa.

Madeleine Spence finit sa première année de philosophie au Collège Bruyère d'Ottawa.

* * *

Mme Laurent Despins, Ovide, Henri et Adrien Schmidt sont de retour dans leurs familles. Ils font leurs études au Juniorat Saint-Jean.

* * *

Prague.—Vingt-six Juifs ont été blessés, dont cinq grièvement, quand une bombe a explosé parmi les 80 personnes dans un café israélite de Prague.



Corr.:—Vincent l'Africain

Naissances

Chez M. et Mme Edmond Robert un couple de jumeaux: Georges et Georgette.

Chez M. et Mme Joseph Michaud, un garçon: Henri.

Malades

Ont passé par l'hôpital, Louis Gascon, junior, pour pneumonie; Edouard Amyotte, pour appendicite; Bernard Chartrand, 2 ans, pour s'être pris le bras dans un tordeur.

Fête-Dieu

Entre deux orages, nous avons pu, au grand soleil, faire la procession jusqu'au reposoir, chez M. Léonce Langevin. Au retour, drapeau de la ligue et bannières tranchaient contre le ciel obscur et peu après le retour dans l'église, il tombait une forte averse.

Grêle

Dans la semaine du quatre, nous avons eu de la pluie presque tous les jours, souvent mêlée de grêle. Un jour, il en est tombé environ 6 pouces d'épais, près du lac St-Vincent. Les jeunes plantes des jardins en ont beaucoup souffert.

Première communion

Dimanche, le 18, quinze de nos petits enfants ont fait leur première communion. La cérémonie a été très touchante. Tous les parents de ces petits se sont également approchés de la sainte table, ainsi que beaucoup d'autres personnes.

Séance des Junioristes

Notre curé s'est rendu à la séance des Junioristes à St-Paul, samedi soir. Il a été enchanté de leur art dramatique ainsi que de l'orchestre et du chant aux nuances si fines.

Visites

Il y a quelques jours, M. l'abbé Mailloux est venu faire sa première visite de printemps à notre curé.

Aujourd'hui, nous avons eu l'honneur aussi de la visite du R. P. Provincial des Oblats, accompagné de quelques junioristes.

Construction

Nous sommes à construire notre salle paroissiale, en face du presbytère, cette fois. Nous tenons à mettre un peu plus de distance entre nos grandes bâtisses depuis que nous avons eu l'expérience d'un incendie, en avril.

LA COREY

Vendredi soir, nous avions le bonheur d'assister à une conférence en français donnée par Mlle Eveline LeBlanc, d'Ottawa. C'est à la gracieuse demande du gouvernement provincial qui a ainsi permis à cette Canadienne de venir parcourir nos districts français. Son sujet portait sur l'alimentation, et elle nous montra la valeur des aliments de préférence à d'autres. L'assistance fut contente de leur soirée.

Inutile de dire que ce fut une grande joie pour notre curé de causer de la chère Acadie, puisque, comme son nom l'indique, Mlle Leblanc, est descendante des proscrits de 1755.

* * *

Dimanche dernier, notre club de baseball se rendait sur le terrain de jeu pour attendre celui de Fort Kent qui fut empêché. Alors ce fut une bonne pratique. Le gérant est M. F. Johnson avec H. Paradis comme capitaine.

* * *

Notre pique-nique annuel aura lieu le 9 juillet. Nos amateurs de théâtre se préparent pour la soirée.

* * *

M. Oza Benoit doit bientôt partir pour un séjour de quelques mois à Revelstoke, B.C., où il sera employé au service d'un oncle pendant la saison des fruits.

* * *

Baptême: June, Armanda, Marie, née de M. et Mme P. Chouinard. Parrain et marraine, M. et Mme H. Laviolette, de la Colombie Anglaise.

* * *

Notre école a été fermée, la semaine dernière, car il y avait des noces.

* * *

Le petit Louis Dumaine est arrivé du Juniorat d'Edmonton.

* * *

Mme Albert Ouellette recevait des parents de Cold Lake, en visite, dimanche.



Corr: Ph. DUROCHER

Les étudiants et leurs professeurs du Juniorat St-Jean d'Edmonton ont eu l'heureuse idée de venir nous donner une soirée magnifique et charmante de toute façon. Vraiment, malgré que la séance eut été remise une fois déjà, une salle comble applaudissait de tout coeur, à chaque numéro de chant, fanfare ou drame. Il convient de dire aussi que leur succès a dépassé toute espérance, et nous sommes heureux et honorés de leur passage, et fiers de nos jeunes, de leurs compagnons et de leur collège. Un groupe d'amis généreux ont fourni le transport et plusieurs familles ont reçu avec plaisir les jeunes gens chez elles.

Le R. P. Pépin dirigeait le chant et le R. P. Gaudet dirigeait la fanfare.

* * *

Lundi soir, une troupe d'artistes de Montréal qui fait actuellement une tournée dans les paroisses canadiennes, venait nous donner une séance à la salle paroissiale. Il y avait du comique, du dramatique, du chant et de la musique. Nous sommes assurés que les personnes qui étaient présentes ne regrettent pas d'être venues et se souviendront longtemps de cette soirée intéressante.

JEAN COTE

Le 13 avril, dans l'hôpital de McLennan s'éteignait paisiblement dans le Seigneur, Marie Tremblay, épouse de M. Henri Simard, de Jean Côté, Alta. Le soir du même jour son mari la faisait transporter à domicile et quel spectacle navrant que de voir le père de famille et ses neuf petits enfants agenouillés au pied du cercueil!

A peine âgée de trente-cinq ans, cette mère chrétienne avait déjà tressé une couronne de douze enfants dont trois l'avaient devancée dans le séjour de la gloire........ Ceux et celles qu'elle laisse ici-bas pour la pleurer lui font vraiment honneur, et à l'estime qu'ils s'étaient gagnée de leurs compatriotes s'ajoute la sympathie que tous tenaient à leur manifester sensiblement.

Madame Simard a quitté sans doute les régions misérables de notre planète pour les régions pacifiques du Ciel, mais le Bon Dieu ne la rappela à Lui qu'après lui avoir donné le temps d'incarner profondément dans l'âme de ses enfants son esprit franchement saint. Imbue d'une dose très forte de surnaturel, Madame Simard, comme toutes les âmes saintes, devait passer ses plus doux loisirs dans l'Evangile et le Catéchisme. Et parce qu'on est enclin naturellement à communiquer aux autres le bonheur qu'on savoure, cette maman n'a eu d'autres préoccupations que de faire partager le fruit de ses connaissances religieuses.

L'Ouest qui a exercé sur bon nombre de nos compatriotes une influence de tiédeur et d'indifférence dans le service de Dieu, n'a rien atténué dans le terrible quotidien de cette servante Christ; chaque soir la cour céleste contemplait du haut du Ciel cette famille entière agenouillée au pied du Crucifix quittée à revoir la même scène se reproduire le matin avant le déjeuner.

La sympathie universelle que la famille Simard a reçue de toute la mission de Jean Côté, la belle affluence qui nous est venue des paroisses environnantes de Falher et de Girouxville, suffisent à celles seules à signaler de quelle trempe était cette apôtre de l'Evangile.

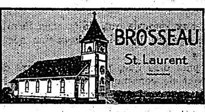
Les funérailles eurent lieu vendredi le 16 juin en la chapelle du Sacré-Coeur qui débordait tant l'assistance était considérable. Le service fut chanté par le R. P. Marcotte, O.M.I., prêtre desservant.

Les porteurs étaient MM. François Boucher, Napoléon Bruneau, Eliphe Girard, Henri Bessette, François Roy, Wenceslas Poirier.

Les frais du chant furent exécutés par la chorale de Jean Côté, aidée de MM. Guay du Lac Magloire, Oliva Landry de Falher. Ce dernier chanta à la fin de la messe le cantique: "Au revoir, au ciel."

M. Dessulniers de Falher touchait l'harmonium.

Nos sympathies les plus profondes à la famille Simard, également nos sympathies aux familles Morin Jean Baptiste et Chailler Henri.



Visiteurs

Dimanche le 18 juin, M. et Mme Télesphore Lord, de St-Paul, accompagnés de leurs fils, Fleurimont, et Jean-Louis, étaient en visite chez leur fille, Mme Sylvio Ouellette.

* * *

Lundi, le 19 juin, s'arrêtèrent pour quelques minutes au presbytère, les Révérends Pères Boucher, o.m.i, curé de Saint-Joachim d'Edmonton et Vanier, o.m.i, du Juniorat Saint-Jean d'Edmonton. Quelques Junioristes voyageaient avec eux.

* * *

Mercredi le 22 juin, Son Excellence Monseigneur Gabriel Breynat, o.m.i., "The Flying Bishop", le Révérend Jacques et M. Bisson, pilote de l'avion, atterrissaient à Duvernay. En peu de temps une foule se trouva sur les lieux pour rendre hommage à l'apôtre missionnaire du Nord. Les enfants couraient à Sa Grandeur pour obtenir sa signature dans leur livre "autographe."

Son Excellence Mgr Breynat traversa à Brosseau et se rendit à l'église pour saluer l'Aviateur divin.

A l'exemple de sa Grandeur, cherchons à monter si haut qu'invisiblement nous baignions nos ailes dans la gloire de Dieu même.

Départ

Lundi le 19 juin fut transportée à l'hôpital Mlle Clarisse St-Hilaire, sérieusement malade.

Mercredi, le 21 juin, M. et Mme Jean-Baptiste Vincent de Brosseau, M. et Mme Don Joyal, de Saint-Paul, se dirigeaient par auto vers Québec, où ils visiteront leurs parents.

* * *

Lecteurs de notre courrier paroissial, n'oubliez pas de venir à notre pique-nique annuel, dimanche le 16 juillet.



Dimanche le 18 juin il y eut réunion des jeunes filles chez Mme Alex Vaugeois. On donna un thé à l'occasion du prochain mariage de Mlles François et Hélène Dagenais. Le thé fut servi par Mlle Annette Vaugeois aidée de Mlles Lucille et Laurette Leblanc, et l'on présenta aux futures mariées de nombreux et beaux cadeaux. Tous gardent de cette fête un bon souvenir.

* * *

Lundi le 19 avait lieu le mariage de M. Frank Juneau avec Mlle Françoise Dagenais. M. Ernest Dagenais accompagnait sa fille et M. Xavier Juneau servait de témoins à son fils. A la même messe avait lieu aussi le mariage de M. Alexandre Bérubé avec Mlle Hélène Dagenais. M. Aubertin de Montréal servait de témoin à Mlle Dagenais et M. Pierre Bérubé accompagnait son fils. Les deux mariées étaient ravissantes, toutes deux habillées de même couleur avec chacune un beau bouquet de fleurs naturelles. Comme ces deux jeunes filles étaient enfants de Marie, celles-ci leur firent les honneur de la congrégation immédiatement après la messe.

Les mariés partirent en voyage de noces à Banff d'où ils sont revenus vendredi et ce même soir, à la salle Scona eut lieu une grande soirée qui réunit presque toute la paroisse. Les nouveaux mariés sont d'ici et s'établiront à Beaumont. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

* * *

En visite chez M. et Mme Ernest Dagenais, M. et Mme Aubertin de Montréal, père et mère de Mme Dagenais. Mme Aubertin est aussi la soeur de M. Joseph Handfield.

* * *

Les enfants de l'école Charest donnèrent une soirée dimanche. Le programme fut très beau et il est regrettable qu'il n'y eut plus de monde. Nous remercions les élèves de l'école Charest ainsi que leur maîtresse Mme Verronneau.

* * *

Parti en retraite notre bon Père Gaborit.

* * *

M. Edmond Brassard est à se construire une maison, c'est M. J. B. Legault, aidé de M. Hervé Bérubé qui en est le constructeur.—Corr.



Le mariage de Pierre Gaubert et de Georgette Gingras eut lieu le 10 juin, célébré par le père chapelain de l'hôpital Reine des Anges, où Mlle Gingras était garde-malade. Ce fut un très beau mariage. M. et Mme Antoine Morin firent les frais du chant. Plus de 150 personnes assistèrent à la réception qui fut donnée chez M. et Mme Gédéon Gingras. Parmi les nombreux cadeaux, l'on remarquait ceux que les cercles Jeanne d'Arc et Belgica offrirent. Après la réception, les nouveaux mariés partirent en voyage de noces pour visiter l'Exposition de San Francisco et pour Seattle.

* * *

Deux Canadiens, Franci Kunz et Wilfrid Des Lauriers, sont au nombre des huit nouveaux jeunes prêtres ordonnés ici, le 5 juin. Le Père Kunz est de Winnipeg, et le Père Des Lauriers est d'Edmonton, fils de M. et Mme Joseph L. Des Lauriers. M. et Mme Des Lauriers étaient ici pour l'ordination. Le Rév. Père Des Lauriers commença son cours à l'école Grandin de la paroisse St-Joachim à Edmonton. Venu ici en 1923, il prononça ses voeux en 1933. La première messe fut dite le 4 juin à l'église St-Vincent, cette même église que vous voyez à cette vignette à l'entête de ce passage, et où il sera attaché en attendant son appel aux missions en Chine où il désire se rendre.

* * *

M. et Mme Ant. Guy s'amusent bien à Lamoureux, Edmonton, etc. Qu'on fasse bien attention de ne pas les garder là-bas. Nous désirons les voir revenir nous rejoindre.

* * *

Mme Odile Garneau, et son fils arrivent de Montréal, Sherbrooke, etc., où ils avaient passé une vacance de six semaines. Ils étaient à Montréal au passage du roi et de la reine d'Angleterre.

PLAMONDON

Dimanche dernier, 18 juin, célébration de la Fête de St-Jean-Baptiste. Un peu à l'avance, mais, avec aussi bonne intention que si c'eût été la date régulière.

Grande affluence à l'église pour la partie religieuse de la fête. Musique et chant très bien rendus sous l'habile direction de notre organiste, Mlle Rosalie Plamondon. Dans l'après-midi pique-nique et amusements divers sur le terrain de l'exhibition, site idéal. La partie de base-ball entre les équipes de Boyle et Plamondon a été des plus enthousiastes. Plamondon est sorti vainqueur.

Soirée de vues animées très intéressantes et concert par les élèves de notre école qui se sont surpassées par leurs chants et déclamations si bien exécutées.

* * *

Aussi le 18, baptême de Joseph Conrad Guy, fils de M. et Mme Avila Plamondon. Parrain et marraine M. Urbain Plamondon et Mlle Priscelle Plamondon.

* * *

Le 19 mariage de M. Leo Schawb et Mme Irène Bissette.

* * *

Dans le courant de la semaine dernière nous arrivait en visite M. et Madame Polycarpe Plamondon, M. et Mme Martin Brzezinski, M. Earl Plamondon de Williamsburg et Lake Leclanau de Michigan. Ces visiteurs bienvenus sont de proches parents à peu près des quatre cinquièmes de la population de Plamondon.

* * *

Nous sommes peinés du mauvais état de santé d'un de nos vieux pionniers, M. Louis Bourrassa très dangereusement malade.

—Corr.

SAVIEZ-VOUS QUE?

—Edmonton a une population de 88,887,

—Une altitude de 2,158 pieds,

—Environ 52,000 voteurs,

—Au moins 2,400 places d'affaires,

—Environ 18,000 maisons dont 11,345 sont la propriété de leurs occupants.

—La ville occupe une superficie de 26,778 acres.

—Elle est passée au rang de ville, depuis 30 ans seulement, mais a été un poste de commerce depuis 130 ans.

—Elle possède tous les services d'utilité publique.

—Son service de téléphone compte 17,317 clients.

—Les tramways parcourent une longueur de 54 milles.

—La ville possède 4 grands hôpitaux et plusieurs autres institutions de moindre importance.

—Elle est le siège de l'Université de l'Alberta qui comptent plus de 2,000 étudiants.



FETE-DIEU...

Comme par les années passées, la procession solennelle de la Fête-Dieu eut lieu dans l'après-midi au milieu d'une foule plus grande, plus nombreuse et plus recueillie que jamais.

Les décorations étaient de toute beauté dans leur simplicité rustique, le parcours entier de la procession était balisé et des drapeaux du Sacré-Coeur et autres flottaient partout au gré d'une brise légère qui venait du lac, emportant sur ses ailes le parfum des lilas et des roses en fleur. Et le reposoir donc! en face du couvent, on y reconnaissait facilement le doigté des religieuses qui avaient su combler une lacune de riche ornementation par une profusion de fleurs naturelles disposées avec un goût exquis.

Le T. S. Sacrement était porté par le R. P. Alac tandis que le P Serrand et l'abbé Normandeau dirigeait les chants et prières en latin, en cris et en français. Au retour de la procession, lorsque l'église fut remplie à capacité, il y avait encore une centaine de personnes agenouillées sur le perron et la pelouse en face pour recevoir une dernière bénédiction........

Espérons que les bénédictions de toutes sortes répandues au cours de cette démonstration publique de notre foi demeureront et produiront des fruits de salut dans les âmes.

ORDINATION SACERDOTALE

Le 24 juin courant avait lieu à Ottawa l'ordination sacerdotale du R. P. Frédéric Montpetit, fils de Zotique Montpetit et de Emérentienne Daignault, de St-Etienne de Beauharnois. Le nouveau prêtre est cousin de la famille Normandeau de l'Alberta et le premier Oblat sorti des rangs de la dite paroisse.

Félicitations au R. P. Frédéric et à sa famille et longue vie remplie de mérites et de succès........

CONFIRMATION

Mercredi dernier, S. E. Mgr Langlois donnait la confirmation à 95 enfants de l'école indienne et à quelques-uns du village........ Mgr sut trouver le chemin des coeurs des enfants et des assistants par ses paroles toutes paternelles marquées au coin de l'expérience et de la charité. Le R. P. Echuard, prédicateur de retraites dans le Vicariat accompagnait Sa Grandeur ainsi que le F. Paquette de Grouard........

LA SECTE DE JEHOVAH

Les témoins de Jéhovah ne sont pas chanceux depuis quelque temps. Après leur refus de mettre pied à terre à Québec et au Cap de la Madeleine, Sudbury leur défendit de faire entendre leurs haut-parleurs dans les rues de leur ville, tandis qu'à Détroit, ils ont été reçus royalement par une salve d'oeufs pourris et de fruits murs........ Espérons que si ces apôtres trop zélés font leur apparition dans nos villages albertains, nos villageois sauront les recevoir en citoyens soucieux du bon ordre et du bon sens........



Dimanche le 25 juin les dames et demoiselles de notre paroisse eurent l'avantage d'une causerie très instructive sur l'alimention nécessaire pour aider la croissance des enfants et conserver la santé de nos familles, dans notre partie du pays spécialement.

Avec ces sujets traités et ces conseils donnés d'une amabilité charmante, Mlle Leblanc sut gagner tous les coeurs.

Aussi, la conférence terminée c'est vraiment en famille que Mlle Leblanc s'est vue entourée et questionnée à qui mieux mieux, jusqu'à une heure assez avancée.

Il fallut bien enfin se quitter, après avoir bien des fois renouvelé à peu près toutes la même question: "ne pourriez-vous revenir bientôt, et pour plus longtemps?"

Mlle Marguerite Forcier souhaita la bienvenue et remercia la conférencière. M. le curé la remercia aussi par quelques mots.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	64½
No 1 Nord	63½
No 2 Nord	60½
No 3 Nord	57½
No 4 Nord	51½
No 5 Nord	44
No 6 Nord	37
No 1 C.W. Garnet	55½
AVOINE —	
No 2 C.W.	15½
No 3 C.W.	12½
Fourrage No 1	11½
Fourrage No 2	10
ORGE —	
No 3 C.W.	18
No 4 C.W.	15
No 5 C.W.	14
No 6 C.W.	13
SEIGLE —	
No 2 C.W.	23½
No 3 C.W.	20
No 4 C.W.	15½
Ergot	14½
BETAIL	
Bouvillons de choix	6.00 à 6.50
Ordinaires	5.00 à 5.75
Génisses de choix	5.50 à 6.00
Ordinaires	5.00 à 5.50
Vaches de choix	3.75 à 4.25
Ordinaires	2.50 à 3.50
Taureaux	2.75 à 3.75
Veaux de choix	6.00 à 6.50
Cochons pour bacon	8.65
Agneaux	8.25
Brebis	3.00
Moutons d'un an	4.50
BEURRE	
No 1	22½
No 2	20½
No 3	18½
CREME	
Spécial	17
No 1	15
No 2	12
OEUFS	
A	14
B	11
C	09

LE BARON DE SAINT-CASTIN

par Pierre Daviault

Le baron de St-Castin, l'une des figures les plus pittoresques et les plus sympathiques des débuts de la colonie, a fourni à M. Daviault un sujet vivant et coloré, qu'il a traité avec sa verve et sa sincérité coutumières. D'origine française, le baron de St-Castin, arrière-cousin de l'Aramis des **Trois Mousquetaires**, n'avait que treize ans quand il vint au Canada en qualité d'officier au régiment de Carignan. Sa forte personnalité, sa loyauté à toute épreuve en font un chef redouté et admiré de ses adversaires comme de ses alliés. Il se dévoue à la cause français avec ardeur entraînant à sa suite la tribu indienne, où l'a jeté une aventure presque incroyable, et dont il a su gagner la confiance et le dévouement, en épousant la fille du sagamo Madokawando, ce qui le fit devenir de plein droit chef abénaquis.

En butte aux jalousies, aux calomnies et aux injustices des blancs, il se réfugie chez les Indiens; accepte leur vie et leurs coutumes, mais n'en continue pas moins à servir la cause de ses compatriotes. Habile à mener une campagne, possédant une grande connaissance du pays, et exerçant un ascendant incontestable sur les sauvages, il est pour la France un homme précieux et nécessaire. Jusqu'à sa mort, il combat sans merci les ennemis des Français. Pendant 30 ans, il fut le pilier de la défense française en Acadie. C'est grâce à lui, en grande partie, que l'Acadie n'est pas tombée plus tôt aux mains des Anglais et de la sorte, a pu se former une nationalité acadienne assez forte pour résister ensuite à toutes les tempêtes. Cette histoire prend donc une signification générale et profonde qu'on ignore trop.

Les fils du baron poursuivirent vaillamment les luttes entreprises par leur père et y déployèrent le même courage. Les Saint-Castin restèrent fidèles à la France jusqu'à la fin du régime français et, comme l'écrit l'auteur, " . . . accomplissant jusqu'au bout l'oeuvre dont s'était chargé en 1674 le grand ancêtre Jean-Vincent."

PROPOS AGRICOLES

Les paturages communaux sous la loi du rétablissement agricole des prairies

41 pâturages communaux ont été complétés, ou sont en voie d'être complétés sous la loi du rétablissement agricole dans les Provinces des Prairies. L'étendue totale couvre environ 900,000 acres, elle est entourée de 1,176 milles de clôture en fil de fer barbelé à 4 mailles. Seize des pâturages couvrant 177,480 acres ont été construits en 1937; 17 couvrant 402,360 acres ont été complétés en 1938, tandis que 8 couvrant 240,160 acres, entourés de 131½ milles de clôtures, sont en voie d'être complétés. La quantité de clôture terminée la saison dernière s'étendrait de Régina, Sask., à au-delà Fort William, Ont., si elle était mise en ligne sur des poteaux espacés d'une perche.

Poussières utiles pour détruire le ver du chou

Le remède le plus employé pour la chenille ou "piéride du chou" mieux connue peut-être sous le nom de ver importé du chou, qui ronge pour se nourrir les choux et les choux-fleurs est un mélange d'arséniate de plomb et de chaux hydratée, appliqué sous forme de poudre. M. Alan G. Dustan, de la Division de l'entomologie, Ministère fédéral de l'Agriculture, dit qu'une partie du poison devrait être mélangée avec huit parties de chaux hydratée, et saupoudré sur les plantes de bonne heure le matin ou tard le soir lorsque les feuilles sont humides de rosée. Il faut donner une attention toute spéciale au coeur des choux et choux-fleurs, car c'est la partie la plus exposée à être attaquée par l'insecte. On fera deux applications ou même trois si cela est nécessaire, en ayant soin d'appliquer la poussière dès que les dégats causés sont visibles. Les pulvérisations ne donnent pas de résultats satisfaisants parce que les feuilles de choux sont cireuses.

S'il faut traiter les plantes peu de temps avant de les porter au marché, saupoudrez avec de la poudre de pyrèthre fraîche, une partie à trois parties de chaux hydratée ou de farine. Le pyrèthre n'est pas un poison pour l'homme. On peut se le procurer chez les grainetiers, les pharmaciens, ou les compagnies de gros. Heureusement, les remèdes que l'on recommande contre les vers du chou détruisent également d'autres insectes nuisibles aux choux et aux choux-fleurs, comme l'arpenteuse du chou et la plutelle du chou.

Contingentement des bovins du Canada

Le Ministère du trésor des Etats-Unis a publié le 31 mai une note établissant que 50,938 bovins canadiens, pesant 700 livres ou plus, ont été importés à partir du 1er avril jusqu'au 20 mai inclusivement sous le deuxième contingentement trimestriel. Ce nombre, dit la Revue du commerce du bétail du service des marchés du Ministère de l'Agriculture représente 98.49 pour cent du contingentement. On prévoyait que le contingentement serait épuisé vers le 13 ou le 14 mai, mais les expéditions de bestiaux au-delà de la frontière ont diminué si rapidement que ces prévisions ne sont pas réalisées.

SI

Si vous voulez obtenir du lait irréprochable au point de vue sanitaire, soumettez votre troupeau à une triple épreuve.

1o. Epreuve de la tuberculine qui décèle les bêtes tuberculeuses.

2o. Epreuve du sang qui permet de reconnaître les vaches porteuses de bacille de l'avortement.

3o. Epreuve du lait qui permet de découvrir les vaches mammiteuses.

* * *

Si vous voulez savoir si vos animaux sont en santé, examinez-les aux signes suivants:

1o. L'animal en santé à l'oeil brillant, vif; il est éveillé et son port est énergique et actif.

2o. Le poil est onctueux, la peau souple, donnant la sensation d'une douce chaleur.

3o. Les muqueuses sont rosées, les sécrétions des glandes de la bouche et du nez sont normales.

4o. La bouche n'est ni trop chaude, ni trop froide, ni sèche; il n'y a pas non plus excès de salive.

5o. Le mufle est recouvert de fines gouttelettes d'eau.

6o. Les mouvements des flancs sont réguliers.

7o. L'appétit est soutenu.

8o. La respiration, la pulsation et la température sont normales: 10 respirations à la minute et environ 45 pulsations ou battements du coeur à la minute, la température varie de 101 à 102 degrés Farhenheit

9o. Absence de toux et de jetage par les narines.

* * *

Si vous voulez que le fumage de vos terres donne son effet maximum, vous devez émietter le fumier aussi finement que possible sur la surface à fumer. Ces conditions ne peuvent être satisfaisantes que par l'emploi de l'épandeur mécanique. La distribution du fumier en petits tas ne permet pas l'épandage mécanique. En outre, cette pratique, suivie chez beaucoup de cultivateurs, fait perdre par fermentation et lavage une bonne partie des éléments fertilisants du fumier, sans compter que les surfaces occupées par ces petits tas sont toujours surabondamment fumées.

* * *

Si vous voulez vous procurer une génisse laitière voici les qualités que vous devrez rechercher:

1o. Elle ne devra présenter aucun défaut de conformation, ce n'est pas tant à la corpulence et à la taille que l'on s'attachera dans le choix des génisses qu'à leur bonne conformation.

2o. Elle devra avoir une forte constitution. En effet une bête faible de santé, si elle est bonne laitière ne saurait durer longtemps.

LE CARD. VILLENEUVE EN FRANCE

(Suite de la page 5)

la France et ami des Francs" . . . Prière d'ailleurs indulgenciée par le Pape Pie X.

Si loin que je remonte dans les souvenirs de mon enfance, la figure de la petite fileuse de Domrémy, héroïne d'Orléans, brûlée vive à Rouen me revient dans l'imagination auréolée de l'admiration de ma mère, des éloquents panégyriques de mes maîtres, de l'enthousiasme de mon pays. Mon coeur s'émeut encore des émotions ressenties en mes premières lectures d'écolier dans la vie de Jeanne d'Arc!

Ne vous étonnez pas davantage que le culte religieux de la Sainte soit allé aussi vite parmi les Canadiens que les décisions de l'Eglise. Déjà, en cette vallée meusienne, le 16 juin 1910, le plus vibrant de nos prélats dans ses revendications des droits de la religion et de la langue française dans l'Ouest canadien, Mgr Langevin, O.M.I., archevêque de St-Boniface, au Manitoba, avait présidé l'un de vos pèlerinages diocésains en l'honneur de la Bienheureuse. Et le 16 mai 1920, pour la canonisation de la Pucelle, mon Eminentissime prédécesseur d'alors sur le siège archiépiscopal de Québec, le cardinal Bégin, deux archevêques, trois évêques, une vingtaine de prêtres et des laïques, avaient traversé l'océan et, au nom du Canada français, toujours fier de ses origines, vinrent à Rome s'unir à la France et à ses côtés prier sainte Jeanne d'Arc.

De mémoire, je puis mentionner une dizaine de paroisses qui lui sont dédiées, par exemple la paroisse canadienne-française établie en plein Toronto, ou bien celle encore de Sainte-Jeanne-d'Arc de Lowell, ville franco-américaine de l'Etat du Massachusets. On me permettra à ce propos, de rapporter le message que je recevais à mon départ du Père Le Houllier, O.M.I., supérieur des religieux de langue française chargés de cette paroisse, dont il est aussi le curé: "Personnel Maison Ste-Jeanne-d'Arc offre Eminentissime Seigneur prières et souhaits pour heureux voyage Domrémy. Daigne Votre Eminence porter dans son coeur et esprit paroissiens, enfants surtout, et Pères de Sainte-Jeanne-d'Arc, à l'autel Domrémy, pour que la Pucelle les garde catholiques et français." Ce geste spontané dit assez la place qu'occupe dans le coeur des Français d'Amérique l'immortelle patronne de la France.

Ne vous étonnez point encore que deux Instituts religieux se soient fondés parmi nous sous son vocable, et dont l'un reflue même en France, où il possède quatre maisons, l'une au Château de Beaulieu-les-Fontaines, naguère prison de sainte Jeanne. Il faudrait dire encore que l'abbé Mangin du Lys, Lorrain descendant collatéral de sainte Jeanne d'Arc, a fondé au Canada la communauté des adoratrices, dites Servantes de Jésus-Marie, qui entretient pour sainte Jeanne d'Arc une dévotion filiale. Au surplus, d'autres institutions, des rues, des places portent aussi son nom.

La fête de sainte Jeanne d'Arc, à Québec, vieille cité de Champlain, revêt annuellement une remarquable solennité. L'autre dimanche encore, 14 mai dernier, je la présidais dans l'église des Pères Eudistes au Saint-Coeur-de-Marie, alors que nous avions parmi nos hôtes du jour les représentants officiels de la France et un académicien, M. Louis Gillet: fête qui constituait pour moi comme le prélude des présentes célébrations de Domrémy.

Ajouterai-je que l'image ou quelque statue de la Pucelle orne les murs de presque toutes nos demeures. Et qu'enfin le gouvernement fédéral du Canada a voulu accepter l'érection d'une statue de sainte Jeanne d'Arc, héroïque figure de l'histoire, dans l'un de nos parcs nationaux. Elle s'élève à Québec, au parc des Champs de Bataille, là même où en 1759 succombèrent vaillamment Montcalm, le général vaincu, et Wolfe, le général vainqueur; là même où, après un combat décisif, le drapeau de la France "ferma son aile blanche et repassa les mers."

A Bergerville, encore, près de Québec, — il faut souligner ce trait à l'honneur de l'un des plus zélés apôtres parmi nous de la Vierge lorraine, le Père Marie-Clément, Lorrain lui-même, — se dresse le plus beau monument peut-être à la mémoire de Jeanne. Elle est représentée en croupe, guidant d'une main sa monture et de l'autre tenant son épée à clair en même temps qu'elle serre sous son bras un drapeau gonflé par le vent. Sur le socle, on la voit entourée de la magnifique théorie des principaux personnages qui ont illustré l'histoire du Canada sous le régime français: évêques, missionnaires, capitaines et fondatrices.

Ces traits vous disent assez, monsieur, que le légat papal qui vous vient au nom de Sa Sainteté Pie XII s'approche de ces lieux avec une dévotion religieuse et patriotique, toute soeur de la vôtre, envers votre immortelle et sainte compatriote. Ils vous disent l'émotion qu'il ressent à se souvenir avec vous qu'ici Jeanne comprit que le moment était venu pour elle de partir sans délai pour le pays de France où il y avait grande pitié et où l'appelaient ses voix.

Paris.—On a rapporté dans des milieux bien renseignés, que les mouvements de troupes allemandes en Slovaquie ont pour objectif final la Pologne. Hitler n'attendrait qu'une aggravation de la situation en Extrême-Orient, où Anglais et Japonais sont aux prises, pour déclencher une nouvelle offensive en Europe, mais contre la Pologne cette fois.

Lisbonne, Portugal.—Le général Oscar de Fragoso Carmona, président du Portugal, s'embarque pour faire une tournée d'inspection de l'empire colonial que possède et qu'exploite d'une façon admirable son pays en Afrique. Il se rendra ensuite en Afrique du Sud. Le gouvernement a annoncé que le but de ce voyage était expressément celui-ci: Lisbonne entend rassurer ses nationaux qui vivent dans les colonies.

EDMONTON

CARNET SOCIAL

M. l'abbé Narcisse Chartrand de Chauvin était parmi nous cette semaine.

* * *

En visite chez Son Hon. le Juge Dubuc et Mme Dubuc, M. Eugène Richard de Montréal ainsi que M. Maurice Bourgoin de Winnipeg.

* * *

M. et Mme Oscar Nobert de Bonnyville, acompagnés de M. et Mme Cretin ont passé quelques jours chez M. et Mme Léo Ayotte et M. et Mme Hurtubise.

* * *

Mlle Ruby Rodberg part en vacance à Vancouver et à la Côte du Pacifique.

* * *

En visite la semaine dernière chez M. et Mme P.-J. Barbeau, M. et Mme E.-C. Langlois de Lamoureux.

* * *

M et Mme J Julien vont occuper leur nouveau cottage à Alberta Beach pour les mois d'été. Leur jeune fille, Mlle Jeanne, accompagnera son oncle et sa tante, M. et Mme O. St-Germain, de Morinville, pour deux mois de voyage aux Etats-Unis.

* * *

Rév. Soeur Ste Imelda, de Donnelly, anciennement de Chauvin, est de passage à Edmonton, en route pour Montréal.

Rév. Père A. Demers, o.m.i., de Maidstone, Sask., était l'hôte de M. et Mme Maurice Lavallée.

* * *

M. l'abbé Roland Barbeau de Bonnyville, de passage chez ses parents, ira à St-Albert mardi prochain bénir le mariage de son cousin M. André Lamoureux, de Lamoureux avec Mlle Alma Arcand de St-Albert.

* * *

Mme Jean Côté a reçu au thé les dames de l'exécutif du Comité France-Canada.

* * *

Notre jeunesse catholique sera bien représentée cette année au camp militaire à Sarcee (Calgary) du 1er au 8 juillet prochain.

Nous notons les noms français, sous le commandement du Major C. E. Brissette et du Serg L. Jardine, les fusiliers: J. Bélanger, A. Brosseau, Ed. Brosseau, L. Brosseau, M. Brosseau, R. Brunelle, P. de Champlain, C. de Champlain, P. Gibeau, C. Lagassé, D. Larose, J. L. Lebel, G. Levasseur, G. Mercier, P. Noël, A. Rostaing, P. Turgeon et Lucien Lambert du 49ième Régiment d'infanterie, Edmonton, et Armand Roy,

COMITE FRANCE-CANADA

RECEPTION DE M. M. GEVEVOIS

"La survivance des traditions et moeurs du pays de France", tel fut le sujet de la conférence que M. Maurice Genevois donna aux membres du Comité France-Canada, mercredi soir dernier.

Cette conférence fit suite à un dîner intime, présidé par M. Milton Martin et auquel prenaient part Monseigneur Gabriel Breynat, o.m.i., vicaire apostolique du Mackenzie, le R. P. A. Gobeil, o.mi, de Prince-Albert, Messieurs Joseph Chatain, le Dr Aristide Blais, le colonel F. C. Jamieson, Dr Edgerton Pope, Dr Marc Levey le professeur Robb, Jules Audette, J. D. Noel, C.-E. Barry, Jacques Jenvrin, Dr Joseph Boulanger, Jean-Baptiste Boulanger et Jean Côté.

C'est après ce souper intime que Monsieur Genevoix, en mission d'étude au Canada, a parlé des habitants et des moeurs de son pays d'origine, l'Orléanais. Cette conférence fut très goûtée et lorsque M. Jean-Baptiste Boulanger, jeune écrivain d'Edmonton, remercia et félicita le conférencier, il interprétait avec beaucoup de justice et de tact les sentiments unanimes de l'auditoire.

RECHERCHES

Monsieur Louis Martineau, âgé de 55 ans, fils de Jean-Baptiste Martineau et de Philomène Malette, est à la recherche de son frère jumeau Lewis Martineau et de sa soeur Albertine Martineau, dont il n'a pas entendu parler depuis 4 ans et demi, et qu'il croit être quelque part en Alberta.

Si quelqu'un possédait quelques renseignements à leur sujet, il voudra bien les communiquer au chef de police d'Edmonton.

CONCOURS DE FRANÇAIS

QUATRIEME LISTE de DONATEURS

M. le docteur Benjamin Bord, Paris, France $30.00
Le Droit, Ottawa .... 24 vols.
M. Jos. Fillion, Donnelly Alta..... 2.00
M. B. Beauchemin, Donnelly 1.00
M, le chanoine L. P. Lamarche Joliette, P.Q. 3.00
M. Eugne Achard, Montréal 20 abonnements 'Ruche Littéraire'
La Supérieure de l'Hôtel-Dieu Sacré-Coeur, Québec 1.00
M. le curé M. Paiement, Boucherville, P.Q. 1.00
R. Fr. L.-O. Jalbert, c.s.c., Montréal, P.Q. 1.00
M. H. Angers, Jonquière, P.Q. 6 vols.
Soeur Ste-Théophane, Institut pédagogique de Montréal 25 vols
M. le curé J. Ferland, P.Q. 5.00
S. Exc. Mgr Georges Gauthier, Montréal 10.00
S. Exc. Georges Courchesne Rimouski, P.Q. 2.00
M. le curé J. H. Lajeunesse, Contrecoeur, P.Q. 1.00
La Défense Nationale, Montréal 2.00
S. Exc. Mgr P. S. Desranleau, Sherbrooke, P.Q. 2.00
M. l'abbé L. Loranger, Plamondon, Alta. 3.00
Les élèves de l'école Dunrobin Vimy, Alta. 3.80
Soeur V. Métivier, supérieure du couvent Sacré-Coeur, Legal 2.00
La Supérieure Provinciale des SS. de Jésus-Marie, Sillery 25 vols.
"Fadette" chroniqueuse au Devoir, Montréal .... 9 vols.
RR. SS. de l'Assomption, Edmonton, Alta. .... 5 vols.
Les prêtres du Collège de Lévis 10.00
Anonyme, Sorel, P.Q. 1.00
Les Dames de Ste-Anne, Donnelly, Alta. 1.00
R. P. G. Labrecque, s.s.s., Montréal 1.00
Juniorat du Sacré-Coeur, Ottawa 2.20
M. l'abbé Albert Tessier, Trois-Rivières, 1 abon. à "Horizons"
Mlle C. Langlois, Ottawa, Ont. 1 vol.
Ass. St-Jean-Baptiste, Ottawa 5 vols.
Ligue des Intérêts Nationaux, Ottawa, Ont. .... 4 vols.
Dupuis Frères, Montréal ....1 vol.
Soc. St-Jean-Baptiste, Chicoutimi, P.Q. .... 6 vols.
M. le curé L. Pineault, Montréal 5.00
Ligue des Intérêts Nationaux Montréal 5.00
La Ligue d'Action Nationale Montréal 5.00
L'Alliance Catholique des Professeurs de Montréal 10.00
Les élèves de l'école St-Eugène Lamoureux, Alta. 2.90
M. Nicolas Cosperec, Gourin, Alta. 1.00
M. H.-E. Patenaude, Edmonton 1.00
M. l'abbé S. Cusson, Henryville, P.Q. 1.00
Cercle F.-X. Garneau, Québec 5.18
M. le chanoine J.-E. Carrier, Lévis, P.Q. 10.00
M. Paul Sauvé, Québec .... 5 vols
Mgr A. Camirand, Nicilet .... 25 broc.
Les élèves de l'école Diligence, Legal, Alta. 3.40
District scolaire Alain, St-Paul, Alta. 2.00
Ligue des Intérêts Canadiens, Montréal, P.Q. 5.00
S. E. Mgr Guillaume Forbes, Ottawa, Ont. 2.00
S. E. Mgr J.-Alfred Langlois, Valleyfield, P.Q. 5.00
Mgr Lapointe, Chicoutimi, P.Q. 2.00
M. Agésilas Kirouac, Warwick, P.Q. 2.00
Sr Marie de l'Assomption, Farhnam, P.Q. 1.00
M. Gérard Comtois, Montréal 1 vol.
S. E. Mgr Deschamps, Montréal 5.00
M. Arthur Lachance, Québec 2.00
M. l'abbé J. Lebeau, Ottawa 2.00
Les Avant-Gardistes du Couv. St-Martin, Vègreville, Alta. 2.00
La Supérieure Générale des RR. SS. Ste-Croix, St-Laurent, près Montréal: 1 caisse d'objets divers d'une valeur de 25.00

AU JUNIORAT ST-JEAN

CAMPAGNE DE BONNE LECTURE

Le rideau se lève et nous voyons treize Méthodistes réunis en congrès. L'un d'eux représente M. l'aumônier, un autre fait fonction de président et la séance commence.

M. l'aumônier dit d'abord le but de la réunion: "voir ce qui est lu chez nos jeunes gens; ce qui fait défaut dans ces lectures........ essayer de juger les journaux, livres, magazines d'après les directives de l'Eglise, etc.

Pour savoir ce que nos jeunes lisent la classe s'était divisée en autant de groupes qu'il y a de mouvements d'Action Catholique, à savoir: la Jeunesse Indépendante Catholique, Agricole, Etudiante, Universitaire et Ouvrière et chaque groupe devait étudier les lectures dans son milieu respectif, et en faire un compte rendu.

Le premier rapport est celui du représentant de la J.O.C. Le délégué nous dit qu'ils ont constaté que 30% de nos jeunes ouvriers ne lisent pas du tout; 60% lisent des journaux a tendance socialiste et commniste, des pamphlets de Rutherford, des magazines amollissants et même licencieux........ Puis il dit les efforts de la J.O.C. pour favoriser la bonne lecture........

Le rapport suivant nous fait connaitre que la jeunesse agricole lit peu et ce qu'elle lit n'est pas de premier choix; comme les moyens pécuniaires lui font souvent défaut, elle se contente des journaux anglais à fort tirage et à bon marché........ aussi les Jacistes prennent la résolution de s'occuper activement de recruter des abonnements en faveur des journaux catholiques........

La jeunesse indépendante, nous dit le rapporteur, est une classe de jeunes apathiques qui aiment mieux les romans que les livres sérieux... Le grand travail sera donc de montrer à ces jeunes le ridicule de ces histoires qui les passionnent et de leur montrer des livres et revues qui leur conviennent. Car, remarquons-le bien, il ne s'agit pas seulement de faire disparaitre les mauvais magazines, mais de les remplacer par des bons.

La jeunesse universitaire est plus exposée aux dangers de la mauvaise lecture que tous les autres groupes de jeunes gens. Les universitaires se croient facilement plus cultivés que tous les autres et se donnent le droit de tout lire. Ils apportent comme raisons: l'art, la science, la littérature, etc........ et sous ces prétextes on voit les plus mauvais romanciers occuper une place de choix dans leur bibliothèque et dans leur coeur... Le meilleur remède à apporter à cette licence se sont les Cercles d'Etude........

Malheureusement la jeunesse étudiante souffre un peu de la même maladie: elle perd son temps dans la lecture des romans........ et encore quelle lecture! Combien de collégiens lisent avec attention et le crayon à la main? Tous lisent pour connaitre la trame de l'histoire. Il leur faudrait donc une directive bien établie, non seulement pendant l'année, mais aussi pendant les vacances........ Qu'on leur donne donc des données claires et précises sur la lecture; qu'on fasse appel à leur conscience........ Quel beau travail pour les Jécistes!

Chacun de ces rapports est l'objet d'une discussion très intéressante et toujours à propos.

Je dois ajouter pour être complet qu'à cette même séance nous entendons aussi M. H. Schmidt, élève de Syntaxe, nous résumer les recherches que sa classe a faites sur les lectures. Dans un bon petit travail il nous dit l'influence de la lecture.

Henri DETILLIEUX

Politique internationale

(Suite de la page 3)

Le commissaire soviétique aux Affaires étrangères Viacheslav-M. Molotov, aurait rejeté les dernières propositions anglaises pour faire entrer la Russie dans le front de la paix.

Molotov a conféré pendant 25 minutes, au Kremlin, avec l'ambassadeur français Paul-Emile Maggiar et William Strang, envoyé spécial du Foreign Office.

Molotov aurait insisté pour que le projet d'alliance militaire anglo-franco-russe contienne une mention spécifique des trois Etats baltes le long de la frontière nord-ouest de la Russie, la Lettonie, l'Estonie et la Finlande.

On dit que l'Angleterre ne veut pas se rendre à cette demande des Soviets, principalement parce que les trois Etats baltes ne désirent pas que la Russie, l'Angleterre et la France garantissent leur indépendance et leur sécurité contre toute nouvelle offensive allemande.

REMERCIEMENTS

Les membres de la familles Gobeille offrent leurs sincères remerciements à toutes les personnes qui leur ont manifesté de la sympathie à l'occasion de la mort de Monsieur Henri Gobeille.

Berlin.—La Reichsbank, la banque d'Etat du Troisième Reich, a été directement placée, par un décret du gouvernement, sous le contrôle absolu du chancelier Hitler. "Tout l'argent allemand et toute la politique de crédit de la nation, écrit le "National Zeitung", sont maintenant entre les mains du Furher. Il devient le maître indiscuté de nos destinées à tous."

Tokio.—Le représentant officiel du ministère des Affaires Etrangères du Japon a publié à Hsinking, Mandchoukouo, des communiqués disant que les jours des concessions étrangères sont comptés en Chine.

St. Paul

ST. PAUL

Corr:—Paulin

Baptêmes

Le 4 juin 1939, Marie Anna Suzanne Eveline, fille de M. et Mme Hector Plante. Parrain: Rodolphe Lafrance. Marraine: Anne-Marie Lafrance.

Le 1 juin 1939, Rose Marie Pauline Laurette, fille de M. et Mme Joseph Nérée Doucet. Parrain et marraine: M. et Mme Alfred Doucet.

* * *

Décès

Mercredi le 21 juin décédait à l'âge de 63 ans, Mme Vve. Narcisse Durand, née Célanise Préville.

Le service funèbre eut lieu dans notre église paroissiale, vendredi le 23 juin.

Le Rév. Père Ménard fit la levée du corps et célébra le Saint Sacrifice. A l'offertoire, M. Antonio Brassard chanta "Les Adieux" de Schubert.

Parmi l'assistance nous avons remarqué les Révérendes Soeurs de l'Assomption, les Révérendes Soeurs de la Charité et les élèves du Vème grade de notre école dont M. Joseph Durand est l'instituteur.

La défunte résidait dans l'Alberta depuis plusieurs années ayant demeuré successivement à Beaumont, à St-Edouard puis à St-Paul.

Lui survivent: un fils, M. Joseph Durand: trois filles: Mme Arthur Lamothe (Marie-Louise), Mme Zénon Joly (Lucie) et Mme Eugène Basterash (Lorilda); un frère: M. Xavier Préville.

Nos sympathies à la famille.

Norte fête patronale

Quoique le soleil ait été avare de ses rayons, nous pouvons dire que nous avons eu une température assez clémente pour notre "St-Jean-Baptiste" et nous sommes fiers du succès de ces deux jours de fête.

Dans l'après-midi du 23, nous avions l'honneur de recevoir parmi nous, le Premier Ministre de notre Province, l'Hon. William Aberhart. Le Maire de notre ville, M. C. N. Cyr, en termes choisis présenta notre distingué visiteur à l'immense foule réunie sur le terrain des jeux. M. Aberhart prononça alors un discours très applaudi.

Des courses de chevaux et autres amusements intéressèrent nos gens jusqu'au soir.

Samedi le 24, la journée débuta par une grand'messe solennelle à 10:30 heures. Le chant fut très bien rendu par un groupe de junioristes qui avaient eu la générosité d'offrir leur concours pour cette circonstance. Le R. P. Pepin, o.m.i., célébra l'office divin.

Dans un éloquent sermon le R. P. Henri Routhier, o.m.i., Provincial, nous rappela que la conservation de notre langue est la sauvegarde de notre foi. Il nous démontra que l'anglicisation conduit presque toujours à l'indifférence religieuse et très souvent à la perte totale de la foi. Plusieurs exemples nous furent cités qui prouvent la nécessité évidente et l'utilité pratique du français.

Les amusements sur le terrain durant l'après-midi eurent autant de vogue que la veille puis arriva l'heure du concert.

Une bonne assistance remplissait notre salle paroissiale. Il y avait même de nos bons amis de Saint-Vincent venus probablement pour entendre les artistes d'Edmonton.

Le Cercle dramatique Molière réussit à coup sûr à nous divertir en jouant la désopilante comédie "Les gens nerveux." Tous les rôles ont été parfaitement interprétés.

Monsieur J.-A. Mireault sut plaire par sa chanson comique et l'auditoire prolongeant ses applaudissements il dut revenir nous en chanter une deuxième.

Nos meilleures félicitations et un cordial merci à tous les artistes du Cercle et à tous les organisateurs de notre fête nationale.

Visiteurs

Lundi dernier le R. P. Jean Lessard, o.m.i., était de passage dans notre ville. Il était accompagné de son père, M. Thomas Lessard d'Edmonton. Ils ont visité M. et Mme N. Trudel.

CODESA

Emouvantes Funérailles

Nous avons appris avec grand regret, le 13 juin, le deuil dans lequel vient d'être plongé une famille avantageusement connue du district, par la mort du jeune Claude Girard de Codesa. Le jeune homme se noya dans le grand Lac des Esclaves alors que le bateau sur lequel il travaillait prit feu. Deux de ses compagnons ne noyèrent avec lui. Les corps ne furent trouvés que plusieurs heures après l'accident. Le service et les funérailles eurent lieu le 20 juin au milieu d'une grande foule de parents et d'amis qui étaient venus de toutes les paroisses environnantes. Le défunt qui était âgé de 19 ans et 7 mois laisse dans la douleur son père et sa mère, M. et Mme Edgar Girard (Blanche Tremblay), quatre frères: Prime, Paul, Donat et Marcial; quatre soeurs: Marie-Blanche, Louisia, Rose-Alba et Dolores, deux beaux-frères: Eddy Emard et Joe Thibeault, une belle-soeur: Violette Monette.

Comme la maison mortuaire se trouve à quelques pieds de l'église, le Rév. Père Deman, o.m.i., curé, alla faire la levée du corps. L'Abbé St-Pierre, curé à Guy, lequel fut le premier prêtre missionnaire qui en 1930 dit la première messe à Codesa chanta le service. La messe fut servie par Didier Girard et Albert Roy. On remarqua au choeur le Rév. Père Deman, l'Abbé Legueault, curé à Donnelly, l'Abbé Gagnon, curé à Girouxville. La chorale était sous l'habile direction de M. Lessard de Tangent. Des solos furent chantés par Mlle Eva Gagnon et Fernande Gaboury, par Johnny Bouchard et J. Sauvé. Mr. Portelance de Tangent toucha l'orgue.

Les porteurs furent: Prime, Paul, Donat et Marcial, ses quatre frères, et Eddey Emard et Charles Bouchard. Mr. Joe Thibeault porta la croix. Des fleurs furent données par la famille Edgar Girard, Odilon Roy, Alex Perras, Mlle Fernande Gaboury, Snider, R. Socquet, Marguerite-Rose Heffman, Rubbie, Lewis, Scott, Prime Girard, Mme Bice, Mme Green, Eugène Dion, M. Bihum, la famille Scott. Il était beau de voir nos deux jeunes filles: Rita et Jeannine Emard, âgées de 3 et 5 ans, dans leur candeur enfantine, porter de petites fleurs qu'elles avaient cueillies elles-mêmes dans les champs pour les offrir à leur oncle défunt! De nombreux bouquets spirituels furent offerts pour le repos de son âme. Les funérailles étaient sous la direction de M. Snider et Lewis. Nos plus sincères sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Le jeune Claude Girard est le premier inhumé dans le cimetière de Codesa. Le terrain a été donné par M. Sam Boudreault. La veille du service, une corvée de 16 hommes fut organisée pour défricher les petits arbres et tracer le nouveau cimetière. M. Charles Brochu fit un bon travaille avec son tracteur. M. Sam Boudreault et Joe Thibeault firent et plantèrent une jolie croix au pied de laquelle repose en paix notre jeune Claude Girard.

R. I. P.

* * *

Malade

M. Socquet a été dangereusement malade il y a quelques semaines. Notre vieux prend beaucoup de mieux.

* * *

Récolte

La récolte et les jardins sont beaux cette année. La joie règne chez nos fermiers. Merci à Dieu!

La première bienheureuse de Pie XII

(Suite de la page 2)

Mgr de Mazenod, fondateur de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, l'avait autorisée à lar mourait à Marseille où l'évêque transporter la maison-mère de la Congrégation.

"La France catholique, écrit La Croix, ne sera pas peu touchée que l'une de ses enfants soit la première à recevoir des mains de Pie XII les honneurs de la béatification." Ce sentiment unanime, nul ne devait l'exprimer avec plus de force que M. Georges Goyau, secrétaire perpétuel de l'Académie Française et historien de la France missionnaire.

Cette Algérie, dit M. Goyau, qu'elle avait dû quitter avait été pour elle et ses soeurs une terre d'apprentissage: la charité féminine avait appris à prendre contact avec l'Islam et se rapprochait aussi des chrétientés séparées. Dans l'histoire de l'apostolat féminin une nouvelle ère s'était ouverte. La devise d'Emilie était: se dévouer et mourir. Grâce à elle l'esprit d'amour chrétien représenté par la femme française était désormais à l'oeuvre dans le Levant méditerranéen; et grâce à elle la France des croisades qui n'avait pu garder la maîtrise du sol avait repris du moins possession des coeurs."

Tokio.—On a dit dans des milieux japonais, qu'un arbitrage soit par les Etats-Unis soit par la France, en vue d'en venir à un règlement pacifique du blocus des concessions étrangères en Chine, est "grandement possible" parce que ces deux nations ont un statut de neutralité reconnue.

UN LIVRE AMUSANT: J' PARL' POUR PARLER

Poésie par Jean Narrache

On sait le succès dont fut accueilli "Quand j'parl' tout seul." Jean Narrache avait touché la corde sensible du populaire, et le public lettré avait fait le sort le plus enviable à ce receuil de poèmes qui chantaient l'existance sans gloire des petites gens de ruelles. Le même sort semble promis au nouveau receuil de Jean Narrache: "J' PARL' POUR PARLER", que publient conjointement les Editions Bernard Valiquette et les Editions de l'A C F.

"J'parl' pour parler...., ça, j'l' sais bien.
Mêm' si j' vous cassais les oreilles
La vie rest'ra toujours pareille
Pour tous ceux que c'est un' vie
d'chien."

On retrouve dès la première strophe du volume les accents sincères qui ont fait la fortune du premier ouvrage de l'auteur. Tour à tour, Jean Narrache nous fait sourire ou nous émeut par sa poésie d'une inspiration authentiquement populaire, où s'exprime en une langue fruste et pittoresque, les joies ou les soucis des pauvres gens. Il observe les jeux de la politique avec scepticisme, autant que ceux de la Haute Finance. Les moeurs sont observés avec humour:

"C'est pas avec nos p'tits salaires
Qu'on peut s'ach'ter d' la "Mommission."
C'a toujours ben ça d'salutaire:
L'z'ouvriers meur'nt pus d'boissomption...."

Il atteint par ailleurs, à l'émotion avec des vers comme ceux-ci:

"Mais l'cimetière, c'est comm' un' ville.
Ca ses quartiers des pauvres gens
Puis ses quartiers d'familles tranquilles
Ousque pourissent ceux qu'on d'l'argent."

Mais ce livre nous révèle, en outre, un aspect inconnu du talent de Jean Narrache: le mystique.... Eh oui! On n'aura pour s'en rendre compte, qu'à lire la série de poèmes religieux: ses **Prières**, la **Méditation du Vendredi-Saint**, etc. C'est là du Jean Narrache, et du meilleur.

La présentation de ce livre mérite une mention particulière. Les dessins de Mlle Simone Aubry nous révèlent une artiste singulièrement douée, dont la manière évoque Dunoyer de Ségonzac. La typographie soignée, la couverture en couleurs, tout contribue à donner un cachet de luxe à ce volume.

J' PARL' POUR PARLER, poèmes de Jean Narrache, avec illustrations de Simone Aubry, se vend $1.00 l'exemplaire, aux Editions Bernard Valiquette, 4371, rue St-André, Montréal, aux Editions de l'A C F, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Londres.—Une nouvelle association politique appelée union fédérale et dont le but est de fonder un Etat mondial, comme un successeur plus pratique à la Société des Nations, fait une campagne pour recruter des membres.

Trois jeunes penseurs, Charles Kimber, Dereck Rawnsley et Patrick Ransome, sont les fondateurs du mouvement.

Prague.—Un tribunal allemand extraordinaire a commencé, ici, de juger sommairement deux policiers allemands, George Bulla et Paul Stehr, accusés d'avoir tué un agent de police tchèque, à Nachod. On attend un verdict pour demain au plus tard. Le procès aura à peine duré une journée. Les prévenus ne pourront pas en appeler de la décision du tribunal.

